

ENTREVISTA
A LA ESCRITORA

Ariana Harwicz: la vida antes de Martin Scorsese

N°2 - septembre 2024

Magazine bilingue français - castellano

BUENOSAIRESCONNECT

La Revue

Culture • Art de vivre • Voyages



NUMÉRO SPÉCIAL

PATAGONIE

RENCONTRES
AU BOUT DU MONDE

Exploradores, aventureros, reyes
autoproclamados, viticultores del
futuro, escritores errantes



BUENOSAIRESconnect

Guía online de la ciudad

LOS MEJORES PLANES:
SELECCIÓN DE LUGARES,
IDEAS DE SALIDAS Y
COSTUMBRES LOCALES

¡ORGANIZAMOS FIESTAS
PARA QUE NUESTRO
PÚBLICO SE CONOZCA!

TENEMOS UNA
NEWSLETTER SEMANAL.
¡ANOTATE EN LA PÁGINA!



<https://buenosairesconnect.com/>



@buenosairesconnect



La Revue BUENOSAIRESCONNECT

Dirección

El Salvador, 4643, CABA

Directora comercial La Revue, fundadora Buenos Aires Connect (BAC)

Héloïse Velay - heloise@buenosairesconnect.com

Director editorial y jefe de redacción de La Revue

Fabien Palem - fabienpalem@gmail.com

Dirección artística

Sofia Kauer

Diseño gráfico

Juan David Álvarez Larrea (diseño)

Fotografía de la portada

Gary Collins

Ilustraciones

Pablo Denipotti

Correcciones

Eva Conteras, Nathalie Velay

Traducciones

Claude Intard

Asistencia informática

Félix Velay

Tirada

2500 ejemplares

Impresión

Latingráfica offset/digital

Rocamora 4161

CABA



Juan David Álvarez Larrea
Diseñador visual de Medellín, Col. Viajó a Buenos Aires en 2018 para hacer la maestría en tipografía de la que es aspirante al título. Trabajó para diferentes marcas en agencias de publicidad; actualmente es freelance para proyectos de branding y diseño editorial.



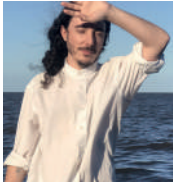
Gary Collins
Fotógrafo, colabora con revistas y diarios internacionales de Francia, Europa y Australia, como L'Équipe, France Football, y Amnesty International. También trabaja con Fine Art impresiones.



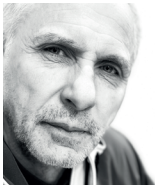
Gianina Covezzi
Licenciada y profesora de Letras. Autora de ¡Esta es una chica especial! (Aguinaldo) y Del otro lado (Tammy Metzler). Da talleres de escritura y lleva adelante la librería La Sede. Desde 2021 vive en Bariloche.



Nora Lezano
Fotógrafa argentina nacida en 1970, capturó la esencia del rock nacional de los 90. Retrató a íconos como Charly García y Spinetta. Su obra abarca música, teatro, cine y moda. Expuso internacionalmente y publicó en los medios más destacados de su país y algunos del exterior. Desde 1996 ilustra el suplemento RADAR de Página/12.



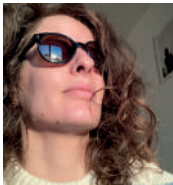
Pablo Denipotti
De Río Tercero, Córdoba. Artista, curador, ilustrador y co-fundador de Dana Scully Editora.



Pierre Dumas
Nació en La Rochefoucauld (16) y vive en Buenos Aires. Especializado en turismo, publica sus artículos en el diario La Nación y en varios otros medios argentinos y del continente. Autor de varias guías de turismo sobre la Argentina en Francia.



Sofia Kauer
Magíster en Estéticas Contemporáneas Latinoamericanas y Licenciada en Composición Coreográfica. Durante el 2020 realizó el Programa de Artistas de la Universidad Di Tella. Trabaja de forma interdisciplinar relacionando la danza, la performance y las artes visuales. Desde esta segunda edición, dirige la parte de diseño estético de La Revue.



Sophie Levy
Chargée de communication et rédactrice freelance, Sophie a vécu dans la Ciudad de la Furia pendant plus de dix ans. Toujours à la recherche de la perle rare, du concert expérimental au petit bar caché, elle a notamment collaboré pour Buenos Aires Connect pendant de nombreuses années.



Pilar Lonzième
Se autopercibe la reina de Plutón y cree en la humanidad. Trabaja en una universidad aunque anda dando vueltas en el periodismo desde hace algunos años escribiendo y hablando en la radio. En este segundo número, se fue de viaje por las estrellas de la Patagonia.



Carola Janeiro
Buenos Aires, 1986. Diseñadora de carrera y fotógrafa de afición. Su mayor interés reside en recorrer barrios investigando y registrando, ya sea con fotos, videos, redacciones o dibujos. Escribe sobre recorridos en BA Connect y armó para La Revue el índice mapa.



Micaela Redondo
Brasileña radicada en Argentina. Amante de la comida, de los vinos, los cafés y los paseos en bicicleta. Enamorada de Buenos Aires, pero con un pie en Mendoza. Escribe para Buenos Aires Connect y mantiene el blog Cata Libre, donde comunica sobre vinos, gastronomía y viajes.



Monica Zwaig
Nació en 1981 y se crió en Francia. A los 26 años viajó a Argentina, donde vive desde entonces. Publicó dos novelas, Una familia bajo la nieve (Blatt & Ríos, 2021) y La Interlengua (Blatt & Ríos, 2023). Además es abogada y ocasionalmente dramaturga, actriz y traductora.

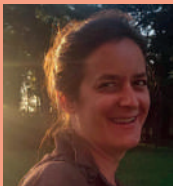


Nicolas Zeisler
Écrivain et journaliste indépendant. Comme Carlos Gardel, il aimerait bien que la vie à Toulouse ne se fasse pas aux dépens de la vie à Buenos Aires. Et vice-versa. Il se console en s'empiffrant de saucisses locales et en chantonnant les tangos larmoyants du maître : « siempre se vuelve al primer amor ».

Cofundadores de La Revue



Fabien Palem
Periodista independiente, corresponsal en Argentina del diario Le Figaro, de la revista The Good Life y colaborador de otros medios franceses (Le Monde Diplomatique, Usbek & Rica...). Amante de literatura argentina, de pinot noir patagónico y de recetas tropicales. Cofundador y director editorial de La Revue.



Héloïse Velay
Aime les livres, surtout ceux qui la font voyager et découvrir de nouvelles cultures. L'Argentine est sa terre d'accueil. À l'origine de Buenos Aires Connect, à la fois site d'infos lifestyle / bons plans portègues, créé il y a quatorze ans, et agence immo (achat et loc'). Cofondatrice et directrice commerciale de La Revue.

#2

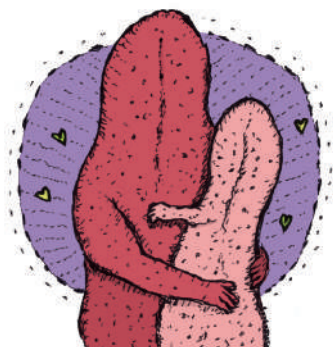
Plus loin que Buenos Aires. Beaucoup plus loin. Dans son premier numéro, sorti en mars dernier, *La Revue* rendait hommage à ces romantiques errants ayant échoué sur les rives du fleuve de La Plata. Cette fois-ci, le magazine franco-argentin met le cap sur la Patagonie. Pays d'explorateurs, d'aventuriers, de rois autoproclamés... Une terre dont les contours sont encore en définition. Parfois, en dispute. L'histoire raconte même qu'un Français aurait profité de l'imprécision des cartes pour en devenir le monarque. Une légende à tiroirs, si mystérieuse qu'on ne sait plus qui de Jean Raspail ou de notre ami Nicolas Zeisler est à l'origine du mythe Tounens. La Patagonie, si lointaine qu'elle semble irréel-le, génère des fantasmes chez ceux qui croient en "posséder" un bout, comme chez ses plus lointains visiteurs. Les guillemets sont de mise, tant il semble vain de vouloir s'approprier un territoire grand comme deux France. Parlez-en aux 2,5 millions d'habitants qui l'habitent. Perturbé par son voyage, Chatwin disait d'elle à peu près ça : "C'est une dure maîtresse. Elle vous jette un sort. Une enchanteresse ! Elle replie ses bras sur vous et ne vous laisse plus jamais partir." Dans notre équipe de Patagons en herbe, certains ont pris leur pied à résister au sortilège austral. C'est le cas de Monica Zwaig, qui plonge dans l'imaginaire collectif français de cette terre située au-delà de Buenos Aires. Comme Monica, je crois avoir entendu le mot Ushuaia avant celui de Patagonie. Comme elle, j'ai d'abord opposé une certaine réticence à ce grand Sud qui, dans l'hémisphère opposé au nôtre, accentue le froid et la solitude au fil des kilomètres. Qui mieux que Christian Clot pour en témoigner ? L'environnement patagon, ses bourrasques infernales,

ses pluies interminables et ses eaux glacées. Tout, là-bas, pousse à bout pour provoquer l'émerveillement, nous dit l'explorateur franco-suisse. Près de 3000 kilomètres séparent Buenos Aires de Puerto Natales, ce port chilien où Christian a été sauvé par un arc-en-ciel. L'Obélisque se trouve à la même distance d'Ushuaia, le point le plus austral de notre odyssée patagonne. Jules Vernes a-t-il vraiment visité la Patagonie ? *La Revue* rend hommage à plusieurs projets fous initiés aux abords du phare du bout du monde... Celui de l'Alliance française la plus australe du monde. Les autres : monter un restaurant avec vue sur le Beagle, planter des vignes devant ce même canal ou encore aller y pêcher la centolla, le crabe roi de ces eaux extrêmes. Comme le réalisateur Herzog, nous avons fait nos propres rencontres du bout du monde. Des explorateurs du Fitz Roy aux pionniers de l'astro-tourisme, en passant par l'écrivaine-libraire Gianina Covezzi, le vigneron de l'extrême Felipe Menéndez ou encore la photographe Jasmine Rossi. Une fois fait le tour de la Patagonie, *La Revue* a recalibré sa boussole aux côtés d'Ariana Harwicz, écrivaine argentine enracinée au fin fond de la Nièvre, qui sera très bientôt portée au grand écran par le producteur Martin Scorsese et la réalisatrice Lynne Ramsay. Ce département français, évocateur de ruralité, de solitude, mais surtout de succulents vins blancs, devient, pour nous, cet autre bout du monde.

Fabien Palem



NOTA EN ESPAÑOL



Una revista, dos lenguas

Las notas de **La Revue** se publican en la lengua del autor. Escaneá el código QR asociado a cada artículo para acceder a la traducción al otro idioma, francés o castellano.

Seguinos en
LinkedIn acá.



INFO

Cómo colaborar con

La Revue

BUENOSAIRESCONNECT

CONSEGUIR **La Revue**

¿Querés conseguir un ejemplar o más de **La Revue** ? ¡No dudes en escribirnos!

- Los podés pasar a buscar en nuestra sede de **Palermo**
- O te la mandamos por **correo** , si pagás el costo del envío.

DONACIONES

Somos una asociación civil sin fines de lucro, la participación de cada uno, nos permite llevar adelante este proyecto.

La Revue acepta donaciones, patrocinios e intercambios. La impresión es una parte importante del presupuesto, la realización de los contenidos otra.

PUBLICIDADES / PUBLIRREPORTAJES

Somos un equipo profesional, joven y entusiasta... Siempre en búsqueda de nuevas colaboraciones.

Si te interesa comprar un espacio publicitario o conversar con nuestra redacción para armar el mejor publrreportaje, patrocinar un evento no dudes en contactarnos.

CONTACTO

Para todo eso, los mails de contacto son los siguientes:

- Héloïse Velay : heloise@buenosairesconnect.com
- Fabien Palem : fabienpalem@gmail.com

Indice

8 - 13	La rencontre - Sur les pas de l'explorateur Christian Clot dans les canaux marins de Patagonie
14 - 17	La bonne idée - Parc Patagonia, protéger pour mieux durer
18 - 23	Le récit - L'incroyable histoire d'un Français qui a régné sur la Patagonie
24 - 25	Dans le rétro - Sobre la nieve del Fitz roy, el paso de los montañistas franceses
26 - 29	Un viaje a las estrellas con starwoman
30 - 33	3 jours à - Puerto Madryn, capital de las ballenas
34 - 37	Immortaliser la nature patagonne avec la photographe Jasmine Rossi
38 - 40	Dejar la ciudad, poner una caja de libros en el baúl, abrir una librería al pie de la montaña
41	La bibliothèque... du bout du monde
42 - 45	Les bonnes feuilles - La Patagonia, aquel país todavía más lejos que Argentina
46 - 48	Terroir - La fabuleuse histoire viticole des Menéndez, pionniers de la Terre de feu
54 - 55	Terre de feu - Toqué - Rencontre avec le chef Emmanuel Herbin
56 - 57	Terre de feu - La belle promesse - Tout savoir sur l'Alliance française d'Ushuaia
	Lejos de la Patagonia:
60 - 67	La grande interview - L'écrivaine Ariana Harwicz, prête à devenir une rockstar. Photo : Nora Lezano.
68 - 72	Portfolio - Ilha Grande, el Caribe carioca
74 - 76	Voisine, voisin - De Casablanca a Buenos Aires, la epopeya de Paule Darmon



Patagonie et Araucanie

*Antoine de Tounens,
roi autoproclamé
et mille fois déchu*

Bariloche

*Un cajón de libros
se volvió librería*

Santa Cruz

*Rewilding veille
sur Parque
Patagonia*

Cerro Fitz Roy

*La hazaña
franco-argentina*

Puerto Natales

*Défier le climat
extrême des
canaux marins*

Neuquén

Río Negro

Chubut

Santa Cruz

Tierra
del Fuego

Valle Azul

*Al pie de la barda,
la bodega Ribera
del Cuarzo*

General Roca

*Más cerca de las
estrellas con el
astroturismo*

Puerto Madryn

*Los galeses,
las ballenas
y El Principito*

Perito Moreno

*L'érosion de
l'indestructible
glacier*

Puerto Almanza

*El reinado
de la centolla*

Ushuaia

*Un chef français
en Tierra del fuego*

Ushuaia

*L'Alliance française
la plus australe
du monde*

LA RENCONTRE

Survivre à la Patagonie avec l'explorateur Christian Clot

Photo : Lucas Santucci - Agence Zeppelin-Human Adaptation Institute.

Fabien Palem

Braver la mort pour montrer notre capacité d'adaptation. Aventurier de l'extrême, Christian Clot a fait de la Patagonie l'un de ses terrains d'étude privilégiés. Depuis le début des années 2000, l'explorateur franco-suisse y a réalisé de nombreuses expéditions, côté argentin comme côté chilien. L'une des plus emblématiques est celle qui s'inscrit dans le cadre de son programme Adaptation x 4, une odyssée planétaire qui l'a mené dans les climats les plus hostiles du monde, et dont il a tiré l'un de ses ouvrages : *Au cœur des extrêmes. Braver les quatre milieux les plus hostiles de la planète pour éprouver les capacités humaines d'adaptation* (éd. Robert Laffont, 2018). Cordillère Darwin, Cap Horn, canaux marins, Ushuaïa... Le plus souvent seul, coiffé d'une go pro et d'une poignée de senseurs, qui vont alimenter les études scientifiques auxquelles il sert de cobaye. À moins 20 degrés ou face à des vents de 200 km/h, il s'accroche à son kayak et à la vie, qui ne tient parfois qu'à un fil. Ou plutôt : à l'apparition d'un arc-en-ciel ou d'un pétrel, qui lui donne le courage de continuer. De passage à Marseille, où il réside quand il n'est pas en expédition, Christian Clot, directeur-fondateur du Human Adaptation Institute, nous a accordé un entretien en visio. L'occasion de nous livrer ses réflexions sur ce bout du monde qui nous est cher, l'imaginaire collectif qui l'entoure mais, surtout, la réalité du terrain. Territoire insaisissable, au climat hyper-instable, et presque toujours hostile, la Patagonie met à rude épreuve notre capacité d'adaptation.

Christian Clot dans les canaux marins de Patagonie. Une expédition en solo, en 2017.



NOTA EN ESPAÑOL

La Revue : ***Vous avez effectué de nombreuses expéditions en Patagonie depuis 2004. Qu’est-ce qui la rend si unique à vos yeux ?***

Christian Clot : C’est la vitesse du changement de météo et la puissance des vents qui font de la Patagonie une région aux conditions extrêmes. Ce qui est fou, c’est qu’on se fait bien bastonner pendant des jours, des semaines, voire des mois quand on y est. Mais à chaque fois, pile quand on se dit que c’est juste pas possible de continuer... Tout s’éclaire ! Tu vois ces rayons de soleil splendides et tout paraît fabuleux.

LR : ***Un arc-en-ciel, ça suffit à donner la motivation pour affronter ces conditions extrêmes ?***

CC : C’est vrai qu’il y a les arcs-en-ciel. Mais pas seulement. Quand j’étais en expédition avec Mélusine Mallander (exploratrice française, NDLR), nous avons eu une expérience assez violente, avec un kayak qui s’est cassé pendant une tempête. On revenait comme on pouvait vers Puerto Natales et à ce moment-là, une dizaine d’otaries sont venues jouer autour de nous durant une demi-heure. Elle se sont mises à faire des sauts périlleux, à taper du museau sur le kayak. Je ne suis pas spécifiquement croyant. Mais en étant un minimum animiste, on se dit qu’il y a un vrai dialogue qui s’instaure entre ce territoire et son visiteur. À chaque fois qu’on se sent mal, la Patagonie offre quelque chose qui donne envie d’y rester.

“ La Patagonie c’est la rencontre de géants venus discuter de sujets très importants... ”

LR : ***Face à une nature si imposante, on ne peut que se sentir tout petit...***

CC : Oui c’est clair. La Patagonie, pour moi, c’est la rencontre de géants venus discuter de sujets très importants... Et nous, on se retrouve pris au milieu de tout ça. Il y a trois plaques tectoniques et deux océans qui s’y rencontrent. Tout ça donne les conditions d’un climat marqué par des changements soudains, qu’on ne peut comprendre que si on les a vécus. Le bruit du vent, les lames de mer sur la figure. Cette sensation unique au monde de montagnes, de mer et de déserts, tout imbriqué. Ça n’existe nulle part ailleurs.

LR : ***Qu’apporte la Patagonie à vos études scientifiques sur l’adaptation humaine ?***

CC : C’est le meilleur endroit au monde pour étudier la notion d’acceptation, qui constitue un aspect crucial des compétences adaptatives de l’humain. Tout change tellement vite qu’on est sans cesse amené à

remettre en question ce qu’on avait prévu cinq minutes avant. Ça passe du grand beau à une pluie torrentielle... Soit on arrive à s’adapter et on construit quelque chose sur ce territoire, qui ne fonctionne pas du tout comme les autres, soit on n’y arrive pas et on est en souffrance permanente.

“ On a montré que la peur ne fait pas changer les gens. Il faut créer un narratif tourné vers le possible et non pas vers l’impossible. ”

LR : ***Quels sont les principaux enseignements de vos recherches sur l’adaptation humaine ?***

CC : Nous avons pu décortiquer la mécanique adaptative sur différents aspects : l’acceptation, l’émerveillement, la coopération. On a vraiment pu dessiner la mécanique adaptative d’une personne soumise à une contrainte, avec des moments d’envie, de projection, d’autres moments de fatigue, durant lesquels le cerveau ne peut plus fonctionner, des moments de reconstruction. C’est un schéma qui s’applique à toutes les situations.

LR : ***Qu’entendez-vous par émerveillement ?***

CC : L’émerveillement est un des moteurs qui permet de sortir d’une situation de difficulté. C’est vraiment la capacité à s’émerveiller, à trouver quelque chose qui nous fait du bien, qui nous donne envie de continuer à avancer. La Patagonie, avec ses paysages, sa faune, ses phénomènes naturels, offre mille raisons de s’émerveiller. C’est ce qui permet de se projeter dans le futur et donc de s’adapter, plutôt que de se recroqueviller sur soi-même.

—
Dans les moments les plus difficiles, la nature patagonne donne un deuxième souffle à l’aventurier.



LR : *Comment appliquez-vous ces enseignements à la problématique du changement climatique ?*

CC : On a montré que la peur ne fait pas changer les gens. Il faut créer un narratif tourné vers le possible et non pas vers l'impossible. Il faut arrêter d'expliquer aux gens qu'il reste mille jours pour tout changer, sinon c'est foutu. Cela crée le sentiment qu'on ne peut pas agir pour le climat. En disant ça, je ne vise pas le GIEC (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat), qui fait un travail extraordinaire et à qui on doit beaucoup dans l'effort collectif d'éveil des consciences.

LR : *Comment ressentir le changement climatique sans se livrer à des aventures aussi extrêmes que les vôtres ?*

CC : Nous venons de créer une exposition climatique. L'idée est de faire vivre aux gens une expérience sensorielle plutôt que de simplement les informer. On a construit une chambre climatique qui fait vivre aux visiteurs la chaleur de 2050. Quand ils en sortent, ils se disent qu'ils ne pourront pas vivre ça pendant une journée entière. Pour l'éviter, il faut agir. Ce n'est pas inéluctable. Notre capacité à nous émerveiller nous permet de nous adapter et de faire face aux changements. Nous en avons besoin pour imaginer des solutions.

LR : *Revenons à la Patagonie. Vous avez étudié les récits des explorateurs. Qu'en avez-vous retiré ?*

CC : J'ai l'impression que chacun de ces personnages avait une petite part de folie en lui. Une fois arrivés en Patagonie, ils ont tous suivi des idées complètement folles. Même les esprits les plus sérieux se sont laissés emporter. Je pense que la Patagonie a cet effet : quand on y arrive, on se retrouve immergé dans une sorte d'imaginaire débordant. J'ai toujours dit que c'était là que se trouvaient les origines du monde, que j'y avais retrouvé la création de notre planète. Une folie, bien-sûr ! Mais c'est ce qu'on ressent quand on est sur place. On a l'impression d'être dans un autre monde. Je pense que c'est un des rares endroits où on peut encore retrouver la pure sensation de l'exploration, telle que l'ont connue nos ancêtres. C'est assez incroyable de retrouver comme ça l'histoire des peuples qui ont occupé ces territoires.

LR : *Vous vous êtes d'ailleurs intéressé aux peuples indigènes de Patagonie. Que vous ont-ils inspiré ?*

CC : Je me suis beaucoup intéressé au vocabulaire des Yámanas et des Kaweskars. C'est très instructif de voir la quantité de mots qu'ils avaient pour décrire certains phénomènes météorologiques, comme la neige, la pluie... Ça m'a fasciné. Tout ce que j'essaie de comprendre sur les nuances, dans chaque manière de neiger, de pleuvoir ou de faire du soleil, eux, ils avaient déjà compris tout ça.

La Patagonie en six livres, selon Christian Clot

Esfinges de Hielo, de Alberto Agostini.
Qui se souvient des hommes, de Jean Raspail
That untravelled world, de Eric Shipton.
Journal de bord (Diary) du voyage du Beagle 1831-1836, Charles Darwin.
Les nomades de la mer, de José Emperaire.
Les Naufragés du Wager, de David Grann.

Le calme, entre deux tempêtes. Un arc-en-ciel lui redonne de l'espoir et la force pour continuer.



Seul dans sa tente, Christian couche ses maux et son émerveillement sur papier.



Les données physio-cognitives, collectées via des senseurs, permettent aux équipes scientifiques d'étudier l'effet de ces expériences sur le cerveau.



LA BONNE IDÉE

Parque Patagonia : la dernière des merveilles argentines

Rewilding Argentina. Photo: M Basalo. Antonio Vizcaino

—
Pierre Dumas

Cette vaste zone protégée du nord-ouest de la province de Santa Cruz est constituée de lacs, de plateaux, de vallées et d'une portion de cordillère des Andes. C'est la plus récente des destinations touristiques en Argentine ; une boîte à surprise qui ne cesse de s'ouvrir, kilomètre après kilomètre, paysage après paysage.



FOTO EN ESPAÑOL

—
Une vue sur le petit village de Los Antiguos, Santa Cruz.

La plus récente des destinations touristiques argentines est née de la nécessité de protéger le *maca tobiano* (grèbe mitré, en français), un oiseau endémique de la province de Santa Cruz, qui n’a été découverte qu’en 1974. C’est un des membres de la famille des Podicipedidae, qui compte une vingtaine d’espèces dans son arbre généalogique. Bien qu’il ait été observé à quelques reprises sur le territoire chilien, il passe sa vie à barboter dans les lagunes du plateau sub-andin de la région de Los Antiguos pendant l’été, et dans les estuaires de la côte atlantique (en particulier celui de la rivière Gallegos) en hiver. Malheureusement, c’est une espèce menacée dont il ne reste que quelques centaines de couples. La création du parc national de Patagonie était donc indispensable pour les préserver et pour conserver surtout le milieu naturel qui leur permet de se reproduite en été, notamment le plateau du lac de Buenos Aires. À 1 000 mètres d’altitude, le maca y vit une existence discrète, occupé à chercher sa nourriture dans des eaux glacées et survivre à des vents quasi permanents.

Les philanthropes américains Kristine et Douglas Tompkins

Bien que la région de Los Antiguos soit connue pour les délicieuses cerises qu’elle produit et exporte dans tout le pays et à l’étranger, très peu de voyageurs ont osé franchir les vastes distances de la Patagonie méridionale pour la visiter. La bourgade est de dimensions modestes, construite au bord du lac Buenos Aires, le deuxième plus grand du continent, partagé avec le Chili (de l’autre côté de la frontière, il change de nom et rend hommage au General Carrera, baissant les célèbres cathédrales de marbre). Los Antiguos est un excellent point de départ pour visiter une région qui comprend également les villages de Perito Moreno, Bajo Caracoles et Lago Posadas, ainsi que des sites naturels et historiques tels que la Cueva de las Manos, Tierra de Colores ou l’Arco de Piedra du lac Posadas. Une grande partie de cette région est maintenant intégrée au parc, ou bien fait partie de projets d’extension. L’ONG Rewilding Patagonia, à l’initiative de cet immense projet, est encore très active dans la région et continue de cons-



“ L’attraction touristique majeure de la région est la Cueva de las Manos, un des principaux sites d’art rupestre des Amériques. Plus qu’une grotte, il s’agit d’un auvent rocheux, qui domine le Canyon du Río Pinturas. ”

truire des infrastructures, d’ouvrir des sentiers et de former des jeunes. Cette organisation qui a été créée à l’origine – sous un autre nom – par les philanthropes américains Kristine et Douglas Tompkins, associe étroitement la protection de la nature et le développement du tourisme. C’est vrai qu’on ne protège que ce que l’on connaît bien... Et les macas tobianos ont besoin d’être mieux connus et bien protégés pour survivre et se reproduire. De futures extensions du parc permettront d’accroître les superficies classées et de faire la jonction avec l’autre Parque Patagonia, qui se trouve au Chili, tout en associant le Parque Provincia Cueva de las Manos.

La Grotte des Mains

L’axe principal de la région est la Ruta 40, pour circuler entre Los Antiguos et Lago Posadas (le village ou le lac, c’est selon). En chemin, les deux seules haltes se font à Perito Moreno et Bajo Caracoles, un hameau où l’on trouve plus d’autocollants de clubs de motos sur les vitres de l’unique bar local que de maisons le long de la route. Le trajet est ponctué de sites naturels et d’oasis, où vivent des flamants roses, plusieurs espèces de canards et nombre d’oiseaux aquatiques. Il n’est pas rare non plus de voir des mulitas, des choiques, des maras ou des renards. Quant aux guanacos, ils sont partie intégrante du paysage. Leur présence explique celle de pumas, qui abondent dans la région et se laissent entrevoir furtivement, au détour des pistes.

La principale attraction touristique de la région est la Cueva de las Manos, un des principaux sites d’art

Le maca tobiano, un oiseau endémique de la province, dans son élément.



Les couches les plus anciennes de peinture ont été réalisées il y a environ 15 000 ans et les plus récentes moins de 5 000.

rupestre des Amériques. Plus qu’une grotte, il s’agit d’un auvent rocheux, qui domine le Canyon du Río Pinturas. Ce petit cours d’eau, qui avait un débit beaucoup plus important durant la préhistoire, a creusé un profond sillon dans le plateau. Cette vallée accueille aujourd’hui une oasis formant une coulée verte sinueuse au milieu des reliefs ocres et jaunâtres de la steppe. Enfin, autre site et autres couleurs : à quelque distance de là, se trouve Tierra de Colores, un coin de plateau où l’érosion a mis à nu plusieurs couches de roches de différentes teintes pastel, qui semblent avoir été peintes par un aquarelliste de la stature de Winslow Homer ●

Le mystère de la Cueva de las Manos

L’auvent atteint une profondeur de 24 mètres et longe près de 800 mètres de ravins. Bien qu’il ait été étudié par de nombreux archéologues, le site n’a pas encore livré ses plus grands secrets. Il a été habité et peint pendant plusieurs siècles par des groupes proto-tehuelches. Les couches les plus anciennes ont été réalisées il y a environ 15 000 ans et les plus récentes moins de 5 000. La grotte est connue pour ses “négatifs” rouges et ocres de mains ; mais ses parois présentent également des scènes de chasse, ainsi que des figures géométriques et anthropomorphes. On ne connaît ni l’origine ni le groupe ethnique des auteurs, car les peintures rupestres sont bien antérieures aux dates généralement admises pour la colonisation des Amériques par des groupes arrivant de Sibérie par le détroit de Béring.



Dibujo: Pablo Denipotti

LE RÉCIT

Le royaume éternel d'Antoine de Tounens

Nicolas Zeisler

Les 17 novembre 1860, Antoine de Tounens, dit Orélie-Antoine Ier, se fait proclamer roi par les tribus d'Indiens qui mènent contre l'Argentine et le Chili leurs derniers combats pour la liberté. Un règne d'une poignée de jours qui se termine dans les geôles chiliennes. Le roi déchu mourra dix-huit ans plus tard, dans la misère, à Tourtoirac, en Dordogne, non sans avoir tenté à plusieurs reprises de reconquérir son trône. Depuis, les Indiens ont disparu. Mais ses sujets se comptent aujourd'hui par milliers, car son royaume est éternel.



NOTA EN ESPAÑOL

C'est l'histoire d'un rêve. Celui d'un fils de cultivateurs aisés mais aux horizons bornés, qui est né le 12 mai 1825 à La Chaze, dans le nord de la Dordogne. Enfant, il trompe l'ennui en feuilletant le seul livre de la maison, *La Géographie universelle*, que son père lui a rapporté de Périgueux. Il en sait par cœur les chapitres sur l'Argentine et le Chili. Une rivière traverse le hameau : l'Auvézère. C'est un cours d'eau modeste, qui a toutefois le mérite de se jeter dans la Dordogne, laquelle se jette dans la Gironde, qui elle-même se jette dans l'océan Atlantique au-delà duquel on trouve l'Amérique. Le petit garçon taille au couteau des flottes de petits bateaux qu'il lance dans le courant. Il les regarde partir à la conquête de la Patagonie.

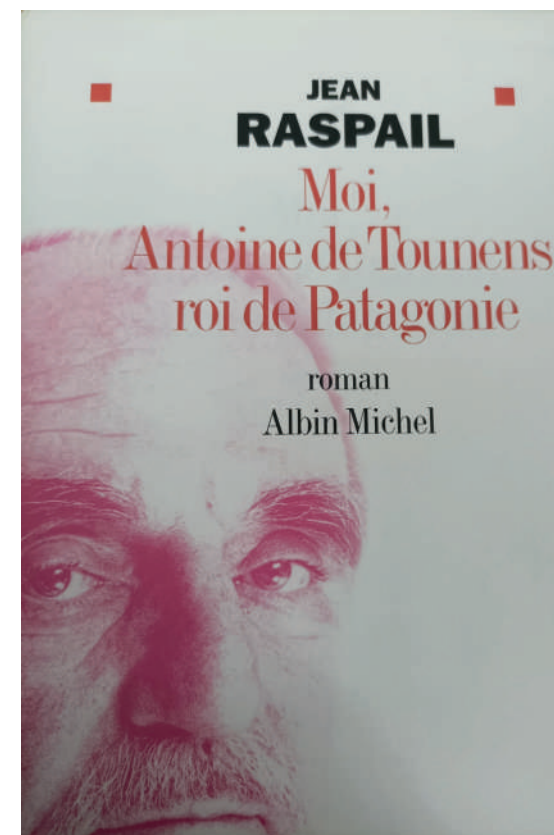
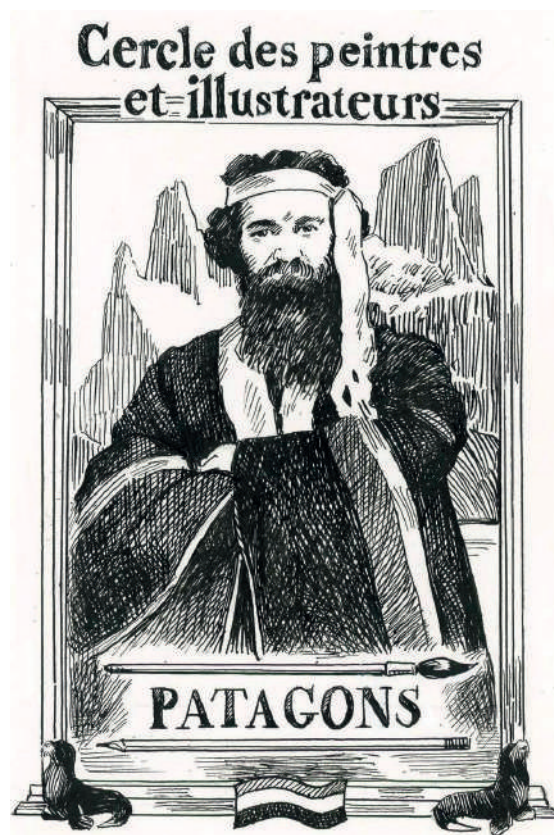
Têtes brûlées, aventuriers, escrocs, mythomanes
On le retrouve quelques années plus tard à Périgueux. Le jour, il exerce la charge d'avoué dans une étude. Le soir, il entretient ses amis de son *grand projet patagon*. Face à l'avancée des colons argentins et chiliens en territoire indien, Antoine de Tounens entend rassembler les tribus, qui ne manqueront pas de le proclamer roi, avant de jeter les bases d'un État moderne. Il apparaîtra dans sa splendeur, vêtu de son grand uniforme et les Indiens l'acclameront. Pas un cas isolé, l'Antoine. L'époque est aux majestés de fantaisie. Un certain Marie Ier se proclame roi des Sedangs en Indonésie, Onésime Dutrou-Bornet roi de l'île de Pâques, Jacques Lebaudy empereur du Sahara. Le monde est presque entièrement découvert. Les grandes puissances se le sont partagé. Dans les recoins des planisphères, demeurent pourtant quelques terres de chimère où ces têtes brûlées, aventuriers, parfois escrocs, souvent mythomanes, plantent leurs drapeaux d'illusion. Il y a ceux qui parlent et ceux qui partent. Il y a ceux qui parlent pour partir. Ceux qui ont le cran de prendre des engagements auprès de leur public, réel ou imaginaire, pour s'obliger à tenir parole. Sous peine de perdre la face. Antoine de Tounens vend son étude, endette sa famille et file à Paris solliciter le soutien de Napoléon III, dont les fonctionnaires l'ignorent royalement. Ce qui ne l'empêche pas de rejoindre Le Havre et de prendre la mer à bord du streamer La Plata.

“ Sous peine de perdre la face. Antoine de Tounens vend son étude, endette sa famille et file à Paris solliciter le soutien de Napoléon III, dont les fonctionnaires l'ignorent royalement. Ce qui ne l'empêche pas de rejoindre Le Havre et de prendre la mer à bord du streamer La Plata. ”

“ La Patagonie c'est ailleurs, c'est autre chose. C'est un coin d'âme caché, un coin de cœur inexprimé. Ce peut être un rêve, un regret, un pied de nez. Ce peut être un refuge secret, une seconde patrie pour les mauvais jours. Un sourire, une insolence. Un jeu aussi, un refus de conformité. ”

Moins de deux ans plus tard, le voilà en Araucanie, en plein milieu d'un conflit opposant les tribus indiennes à l'armée chilienne. L'ancien avoué de Périgueux a beau être ruiné, rejeté par son pays et ridiculisé par la presse locale, il est disposé à aller au bout de son rêve. Bon cavalier, ceint d'un bandeau rouge, barbe noire et poncho au vent, il débarque chez les Araucans et profite d'une vieille légende indienne selon laquelle le salut viendrait d'un homme blanc de haute taille qui les conduirait à la victoire. Les tribus l'acclament. Par décret, il s'empresse d'unir la Patagonie à l'Araucanie. Plus dure sera la chute. Quelques jours plus tard, le roi Orélie-Antoine Ier, vendu par son interprète, est cueilli par l'armée chilienne.

Consul général de Patagonie
Neuf mois de prison. Rapatriement en quatrième classe. Échec ? Pas si sûr. Sa Majesté a régné. Qui peut en dire autant ? À viser haut, la défaite est encore plus grande et plus belle que la victoire. À Paris, Antoine de Tounens vit d'expédients, change d'hôtel toutes les trois, quatre semaines pour semer ses créanciers. Il fréquente le *mundillo* artistique de la capitale : Verlaine, Rimbaud, Cros, Manet, Daudet... À trois reprises, il tente de reconquérir son royaume. En vain. Une fois, il est fait prisonnier par les Indiens. Une autre fois, il traverse la Pampa à dos de mule pour se faire rembarquer aux frontières de la Patagonie. Seul, malade, sans ressources, il est retrouvé inanimé dans les rues de Buenos Aires. Il est à nouveau rapatrié aux frais du consulat où quelqu'un s'est vaguement souvenu du roi de Patagonie. Le 18 septembre 1878, il s'éteint dans son village natal de Tourtoirac. Il avait demandé à sa famille de crier « Vive le Roi ! » autour de son lit de mort. L'affaire aurait pu en rester là. Le rêve n'a pas dit son dernier mot. En 1951, l'explorateur Jean Raspail effectue un raid Alaska-Terre de Feu en automobile. De passage à Buenos Aires, il croise la route du conseiller culturel de l'ambassade de France. Celui-ci lui parle de l'épopée d'Antoine de Tounens, qu'il tient de l'écrivain Roger Caillois. « *Il a été saisi par le côté complètement fou de cette aventure* », précise Philippe Hensen, qui prépare une biographie de Raspail. Cela lui inspirera *Le Jeu du Roi*, l'histoire d'un vieux notaire breton qui se prend pour le successeur du roi de Patagonie. Puis une biographie romancée : *Moi, Antoine de Tounens*, parue en 1981. À la fin du livre, emporté par sa plume, l'écrivain s'autoproclame consul général de Patagonie. « *Un hommage à cet Antoine de Tounens et à tout ce qu'il pouvait représenter d'héroïsme, de panache, d'esprit d'aventure* », éclaire François Tulli, vice-consul chancelier depuis sa nomination en 1993 à la tête de la chancellerie par Jean Raspail. Le royaume renaît de ses cendres. Un flot de lettres atterrit chez l'écrivain-consul qui naturalise à tour de bras : des personnalités comme Paul-Emile Victor, Michel Déon, Maurice Druon... et jusqu'à 5 000 sujets patagons.



L'explorateur Jean Raspail a suivi les traces d'Antoine de Tounens et alimenté le mythe autour de ce personnage énigmatique.

Il y a désormais deux Patagonie. Le pays réel : « Au-delà des paysages, il était fasciné par le fait qu'il n'y avait personne. C'était le lieu de toutes les virtualités », dit Philippe Hemsén. Et le pays imaginaire : « La Patagonie c'est ailleurs, c'est autre chose. C'est un coin d'âme caché, un coin de cœur inexprimé. Ce peut être un rêve, un regret, un pied de nez. Ce peut être un refuge secret, une seconde patrie pour les mauvais jours. Un sourire, une insolence. Un jeu aussi, un refus de conformité. Sous le sceptre brisé de Sa Majesté, il existe mille raisons de prêter hommage. Et c'est ainsi qu'il y a plus de Patagons qu'on ne croit et tant d'autres qui s'ignorent encore », écrit Jean Raspail. Une sorte de patrie de refuge, qu'un journaliste a joliment situé « au sud de l'humour anglais et au nord de la poésie ».

L'île Port-Tounens

La principale activité des Patagons ? « Prendre possession de territoires, d'un vieux donjon en ruine, d'un beau paysage pour y planter le drapeau du royaume », dit François Tulli. L'étendard apparaît çà et là, dans des lieux chargés d'aventure ou d'histoire : sommets de l'Himalaya ou des Andes, sources de l'Amazone, Groenland, Cap Horn... Cela dit, les rêveurs patagons ne rechignent pas à passer à l'action.

“ La principale activité des Patagons ? Prendre possession de territoires, d'un vieux donjon en ruine, d'un beau paysage pour y planter le drapeau du royaume ”

En 1983, à l'occasion de la guerre des Malouines, un premier communiqué rappelle les droits du gouvernement de Sa Majesté sur les îles, qui forment depuis le 20 novembre 1860 une province maritime du royaume. Devant le silence dédaigneux du Foreign Office, une expédition punitive est organisée. Le 1er juin 1984, l'île-Maîtresse de l'archipel des Minquiers est envahie et rebaptisée Port-Tounens. Pendant trois jours, servi par la tempête, le bleu-blanc-vert patagon flotte au-dessus de l'Union Jack. L'affaire fait grand bruit. Mme Thatcher est interpellée aux communes. La Dame de Fer est furieuse. Le corps des fusiliers-marins auxiliaires de Patagonie récidive en 1998. Cette fois, le consul général remet en main propre le pavillon volé à l'ambassade de Sa Majesté britannique à Paris.

En 2020, Jean Raspail est allé voir au ciel si ses rêves y étaient. Sa veuve a jeté une poignée de terre du Détroit de Magellan dans son cercueil et sa tombe a été recouverte du drapeau patagon. Cela dit, le jeu du roi est éternel. En 1947, l'académicien André Maurois, Périgourdin d'adoption avait entendu parler de l'histoire d'Antoine de Tounens. De passage à Tourtoirac, il s'était fait conduire au cimetière pour saluer la tombe du roi. « Le maire n'avait pas osé lui avouer que ses restes avaient fini dans la fosse commune. Il lui avait désigné un petit tas de terre, laissé à l'abandon. Maurois avait sorti son chéquier et exigé que l'on élève une stèle gravée », remet Tulli. La tombe est vide. Le rêve demeure. On raconte que des Indiens mapuches du Chili y déposent parfois des galets en souvenir de leur roi déchu •

DANS LE RÉTRO

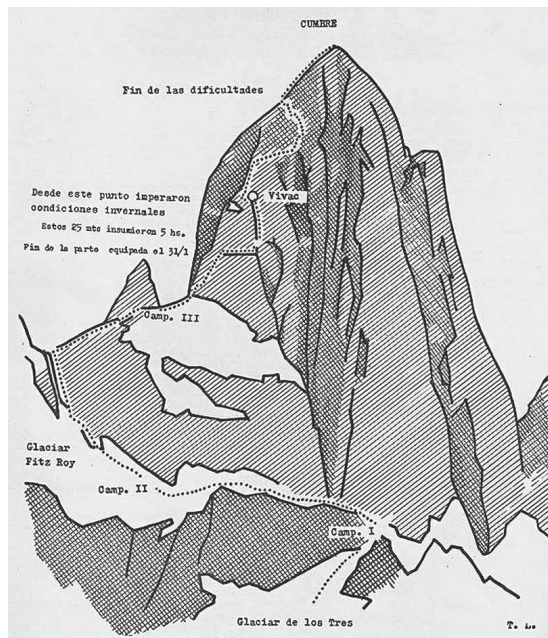
Cerro Fitz Roy una hazaña franco-argentina



Micaela Redondo



ARTICLE EN FRANÇAIS



La capital argentina del trekking se encuentra en la Patagonia. Más específicamente, en la pintoresca El Chaltén. Chiquita, hermosa y encantadora, repleta de cervecerías, bares y cafés, la ciudad atrae visitantes de todo el mundo, aficionados del turismo de aventura o tan solo curiosos que buscan acercarse al paisaje del sur argentino. Entre ellos: muchos franceses que buscan saber más sobre este cerro, cuya historia involucra a varios de sus ilustres compatriotas.

¿Qué marca la diferencia frente a otros destinos del trekking? Su facilidad de acceso. La mayor parte de los caminos son autoguiados, de dificultad baja o mediana. No requieren experiencia previa, y en tan solo cuatro o cinco horas es posible ver en primera mano uno de los paisajes más arrebatadores de la Patagonia argentina: el Cerro Fitz Roy y la Laguna de los Tres. La caminata no deja de ser larga. Una vez que se llega, hay que volver. Hay subidas, calor, frío, y puede que se te cruce un puma por delante. Pero todos los que van – experimentados y curiosos, gente grande y jóvenes, incluso niños – se encuentran con un panorama embriagador. Una laguna que a veces está congelada, a los pies de una montaña inmensa que desafía la percepción de la escala humana. A la montaña – el Fitz Roy – solo pueden acceder los alpinistas profesionales. Y lo que pocos saben es que su cumbre nunca había sido tocada por humanos hasta el año 1952, cuando las banderas argentina y francesa flamearon juntas en la cima del cerro.

Desarrollo del montañismo

Y es que la primera ascensión al Fitz Roy fue llevada a cabo por una expedición francesa. La aventura tuvo lugar a partir de una visita de Maurice Herzog a Argentina, en septiembre de 1951. Para esta fecha, el alpinista y político francés ya había alcanzado la cumbre del Annapurna (ver cuadro aparte) en la cordillera del Himalaya, logro conquistado en junio del 1950. En su viaje, Herzog se reunió con Juan Domingo Perón, entonces en su primera presidencia y a pocos meses de volver a ser electo, en noviembre de 1951. De este encuentro, salió el acuerdo de colaboración entre Francia y Argentina para desarrollar

el montañismo, y una de las primeras acciones fue la “Expedición Francesa a los Andes Patagónicos”. Argentina entonces se hizo cargo de la logística, proveyendo todo lo necesario para que el grupo de alpinistas franceses pudiesen llegar a la base del Fitz Roy (hoy, la zona de la Laguna de los Tres). De ahí, el ascenso quedaría por cuenta de los franceses: René Ferlet, Guido Magnone, Lionel Terray, Georges Strouvé, Jacques Poincenot, entre otros (ver cuadro aparte). El 19 de diciembre de 1951, el grupo se trasladó en avión hasta la provincia de Santa Cruz y luego en camiones del ejército hasta la balsa que los ayudaría a cruzar los ríos Fitz Roy y de las Vueltas (la ciudad de El Chaltén se ubica en el encuentro de estos dos ríos). De ahí, el camino hasta la base del Fitz Roy se hizo por tierra, a pie y con la ayuda de caballos, en lo que tardaron alrededor de tres días. Traspasado el Glaciar de los Tres (hoy, la Laguna de los Tres), el grupo de alpinistas armó el primer campamento, desde el que se desarrollaría la ascensión. Esto ocurrió el 11 de enero de 1952, pero la victoria se daría tan solo 24 días después: el 2 de febrero, a las 16:40, Lionel Terray y Guido Magnone hicieron flamear las banderas argentina y francesa desde la cumbre. En los diarios de la ascensión, se pueden leer testimonios emocionantes como el siguiente: “El espectáculo es impresionante. Jamás hemos visto nada tan salvaje como el Fitz Roy y sus satélites. Un primer plano casi absolutamente vertical se pierde, allá arriba, entre las nubes. Frente nuestro, arriba de un hervor de nubes agitadas por la tormenta, el cerro Torre y el Cordón Adela dejan, por momentos, entrever inmensas paredes de roca y hielo de una inclinación inconcebible.” Inconcebible Patagonia.

“ En su viaje, Herzog se reunió con Juan Domingo Perón, entonces en su primera presidencia y a pocos meses de volver a ser electo, en noviembre de 1951. De este encuentro, salió el acuerdo de colaboración entre Francia y Argentina ”

Los alpinistas franceses

René Ferlet: participó de la primera ascensión del lado noroeste de la Aiguille du Peigne (Alpes del Mont Blanc, Francia).

Guido Magnone: estuvo en el ascenso a la Torre Eiffel que se transmitió en directo en 1964.

Lionel Terray: autor de *Los conquistadores de lo inútil*, libro que inspiró a muchas generaciones de alpinistas. Participó de ascensiones en Perú, Nepal, Alaska y lo acompañó a Maurice Herzog en el Annapurna.

Georges Strouvé: cineasta y director de fotografía de películas de Paul Vecchiali y Agnès Varda, entre otros. Con los materiales audiovisuales de la expedición produjo el documental *Du Fitz-Roy à l'Aconcagua*. **Jacques Poincenot:** el campamento rumbo a la Laguna de los Tres y una de las agujas del grupo montañoso al que pertenece el Cerro Fitz Roy llevan su nombre. Integró la expedición francesa y falleció antes de llegar al destino; se ahogó al cruzar el río Fitz Roy.

Los guías del cielo

Pilar Lonzieme

Lejos de los ovnis e inspirado por la pandemia, un nuevo territorio comenzó a desplegarse ante los ojos de los viajeros aventureros. ¿El destino?, por más cursi que suene, las estrellas.

Photo : Paula Aurora

¿Sabían que había auroras boreales en la Patagonia?



ARTICLE EN FRANÇAIS

“Pollo al disco en el medio de la nada, de noche”. En esta ocasión la nada aplica para Las Salinas del Gualicho, un desierto blanco de 430 km2 que, además de ser el más grande de Argentina, está a unos 60 km del Balneario Las Grutas, en Río Negro, Patagonia Norte. Volviendo al pollo y la nada, es una linda excusa para hacer un primer acercamiento a los cielos oscuros. Para que la experiencia sea óptima hay que aceptar dos hechos concretos: no hay señal de celular y la mirada tarda unos minutos en rendirse ante el esplendor de la noche.

Esta salida es grupal, por lo que además de traer abrigo, agua y zapatillas cómodas, hay que venir con el modo social activado porque la excursión está tan buena que hay gente de todas las edades. A eso de las cuatro de la tarde un colectivo con capacidad para unas cuantas personas nos busca frente al casino que está en el centro de Las Grutas y después de un poco de asfalto y algunos minutos de camino de ripio llegamos a pasear por este paisaje blanco que parece un continente antártico hecho de sal, pero en realidad es una mina de sodio. Llegamos justo para ver la puesta de sol. Ahora sí que estamos en otro planeta.

“Y ahí empiezan las otras historias: ¿Quién no confundió el trencito de satélites de Elon Musk con una visita intergaláctica?”



“Es la más espectacular de todas las excursiones, es muy romántica”, así me la vendió unos meses atrás Fernando Skliarevsky quien, con su hermano David se ocupan de que el pollo al disco salga con fritas, mientras los turistas flasheamos con las luces que vamos descubriendo en el cielo. Tuvimos suerte porque la Luna Nueva deja que Marte y Júpiter se luzcan aún más. Con un puntero láser el guía va señalando las distintas constelaciones de la Vía Láctea y nos prohíbe que contemos la verdadera historia de las Salinas Gualicho. Unos minutos después, la comida está servida. Una delicia. Algunos eligen el menú vegetariano, pero casi todos los adultos tomamos vino. Y ahí empiezan las otras historias: ¿Quién no confundió el trencito de satélites de Elon Musk con una visita intergaláctica? Ya cerca de la media noche vamos volviendo con los ojos llenos de estrellas, como si hubiésemos conocido cielo por primera vez. Capaz esté bueno volver a este tour después de que pasen 9 lunas: además de cocinar muy bien, los hermanos organizan fiestas de año nuevo y San Valentín en el salar. “Es un desconche la fiesta de fin de temporada en marzo”. Ok, agendado.

Luz de galaxia

Siguiendo el recorrido, después de unas cinco horas de colectivo hacia el Oeste, camino a Bariloche, se llega a General Roca, una ciudad conocida por ser de tránsito. Los que van manejando desde Buenos Aires en dirección a la Cordillera pasan una buena noche de descanso acá y eso es todo. Pero, desde la pandemia algo cambió y hoy se ofrecen salidas de astroturismo que hacen la estadía muchísimo más interesante. “Me gusta decir que somos guías del cielo” comenta orgullosa Amanda Manriquez. En esta salida nos proponen una observación recreativa de un cielo nocturno nítido, veamos. Aunque hubo que esperar a que las nubes se corran un poco, pudimos aplicar las técnicas que nos enseñan para sacar una foto creativa y presentable del cielo nocturno con el celular. La franja estrellada de la Vía Láctea sale muy linda, pero hay que practicar.

Al día siguiente, acercándonos por la ruta al costado de Río Negro que bordea la Cordillera de los Andes y a 23 km de Bariloche, otra manera de observar el universo llama mi atención. Es la historia de Daniel Chiesa, un aficionado que, pandemia mediante se animó a construir su propio observatorio en Ñirihuau Arriba, un paraje rural ubicado a 23km de Bariloche. Hace frío y no es tan tarde.

—
Los avistamientos de estrellas son una gran oportunidad para declarar su amor a su pareja o incluso a seres extraterrestres.

Por lo que comenta Daniel, tuvimos mucha suerte con la noche despejada. La única desventaja de esta latitud es que hay temporadas muy nubosas, Bariloche está muy cerca del Océano Pacífico, el aire húmedo se enfría en la Cordillera y eso provoca la formación de nubes y lluvias.

Entramos en el observatorio boutique y después de una charla introductoria empieza el recorrido por las constelaciones de Escorpio y Sagitario. Es increíble lo que puede registrar el telescopio Celestrom de 20 cms: “La luz de esta galaxia demoró 60 millones años en llegar a la Tierra, esa luz empezó a viajar cuando todavía estaban los dinosaurios en la Tierra”, explica Daniel y los visitantes nos quedamos estupefactos. Unos kilómetros al sur, Chubut Explorers propone un paseo que empieza durante el día con el recorrido de lagos, montañas y finaliza con el recorrido del paisaje nocturno en Trevelín, hogar del Parque Nacional Los Alerces, su temporada de tulipanes en octubre, entre otras maravillas naturales.

“Es así, mirar al cielo nos conecta con algo más grande que nosotros mismos”.

Caminos de Estrellas

> Llegar a las Salinas del Gualicho implica salir en avión desde Buenos Aires a Viedma y de ahí son 176 km en auto hasta Las Grutas. En Deserttracks.com.ar se reserva.
> Para seguir viaje hasta General Roca hay que ir por la Ruta Provincial 2 y empalmar con la RN22. Los paisajes son imperdibles y [@CaelumPatagonia](https://www.instagram.com/CaelumPatagonia) ofrece excursiones guiadas con telescopio y binoculares.
> Hay que contactarse con astropatagonia.com para visitar el observatorio cerca de Bariloche.
> [@ChubutExplorers](https://www.instagram.com/ChubutExplorers) ofrece experiencias que incluyen recorridos diurnos y nocturnos por Trevelín. [@Paulahazembiler](https://www.instagram.com/Paulahazembiler) se dedica a fomentar la conservación de los cielos oscuros.
> OjoSideral.com propone observar el cosmos con lo hacían los primeros humanos, en Los Antiguos, provincia de Santa Cruz.



Lo interesante de estas salidas no son solo los cielos, sino la gente que se dedica a esto, todos tienen una conexión muy espacial con la Tierra.

Un paseo por las auroras australes

“Es así, mirar al cielo nos conecta con algo más grande que nosotros mismos”. Eso afirma Paula Hazembiler una artista visual de Chubut que con su trabajo ayuda a defender los cielos oscuros frente al avance de la contaminación lumínica. Fotografiar las últimas auroras australes que fueron posibles gracias a unas tremendas tormentas solares fue toda una sorpresa para Paula: “Estaba en Puerto Madryn. Había estado nublado pero me fui a la playa y en un momento se empezó a despejar y fue increíble. Se veían las cortinas de luces, apunte al sudoeste y pude sacar algunas fotos que se hicieron virales”.

Los Antiguos Santa Cruz

Ahora, estamos en la provincia de Santa Cruz y hace 8 años que Melisa, AKA Ojo Sideral, se dedica a mostrar toda la belleza que se despliega en la noche. “Los Antiguos es un pueblo pequeño y mágico al pie del lago más grande de la Patagonia que de por sí con su nombre ya dice muchas cosas; nos habla del poblamiento ancestral de la región y el motivo principal por el que mucha gente nos visita”, reconoce. Con la ayuda de los guías, en las Cuevas de las Manos se reconstruyen las vidas de los cazadores recolectores que habitaban ese lugar del sur hoy argentino. Cada historia tiene su correlato en el cielo y los elementos de esos humanos se ven reflejados en las constelaciones, la vía láctea, planetas y nebulosas. Llegamos al final del camino intentando mirar el cielo como lo hacían los antiguos pobladores de la Patagonia y buscando civilizaciones en algún planeta en el futuro distante. A todos nos une el espacio y el tiempo •

3 JOURS À

Puerto Madryn: El Arca de Noé está en la Patagonia

Pierre Dumas

Ballenas en invierno y pingüinos en verano. Y en todo momento, el bestiario más completo del sur de las Américas, a orillas del mar y sus golfos, o bien aventurándose en la inmensa estepa y sus valles.



ARTICLE EN FRANÇAIS

Cuando las primeras familias galesas bajaron del velero Mimosa, en julio de 1865, pensaron haber llegado a una especie de paraíso, o por lo menos a una tierra prometida. Echaron anclas y se asentaron muy cerca de lo que es ahora Puerto Madryn, en el fondo del Golfo Nuevo, un lugar protegido de las furias del Atlántico Sur. Durante los primeros meses tuvieron que enfrentar el invierno austral agazapados en las grutas costeras, en un lugar que bautizaron *Penrhyn yr Ogofâu* (Punta Cuevas). Ese sitio forma parte ahora de los city tours que recorren Puerto Madryn, y queda en la memoria de los teléfonos de los turistas junto con panorámicas de la ciudad y su bahía, detalles de la exhibición del Museo del Desembarco y primeros planos de la estatua del Indio Tehuelche, erigida en 1965 cuando se cumplió el centenario de la colonia.

“ Saint-Exupéry dejó allí algunas huellas y unos recuerdos imborrables en la mente de todos los niños que leyeron alguna vez El Principito. ”

El sitio al que habían llegado era sin duda un paraíso, pero hizo falta más de un siglo para comprenderlo.

La falta de agua empujó a las familias galesas a fundar Y Wladfa - la Colonia - más lejos de la costa, en la cuenca sinuosa del valle del río Chubut. Allí construyeron sus casas, fundaron escuelas, levantaron templos, transformaron el agua en trigo, se amistarón con los tehuelches y organizaron concursos de canto y poesía (que hoy todavía existen, al igual que el idioma galés). A lo largo de 150 años, Madryn se transformó de una precaria colonia en un potente puerto industrial, pero recién a principios de este nuevo siglo XXI se transformó en el paraíso turístico que buscan hoy cientos de miles de visitantes cada año.

Sobran los motivos

Como dice la canción de Sabina, “sobran los motivos”... y Puerto Madryn parece tenerlo todo: una historia original, un marco natural excepcional, una diversidad interesante y un buen desarrollo de infraestructura. Para decirlo en idioma guía-de-turismo, es una ciudad donde hay numerosas actividades, muchos sitios para ver, buenos restaurantes, sabrosos productos gourmet, museos donde pasar horas y, por supuesto, encuentros cara a cara con tantos animales como es posible imaginar, en el aire, en tierra y en el agua. Por si faltara un motivo más, hasta Saint-Exupéry dejó allí algunas huellas y un recuerdos imborrables en la mente de todos los niños - chicos y grandes - que leyeron alguna vez El Principito.

Las ballenas francas australes empiezan a llegar al Golfo Nuevo a mediados del otoño y dejan entrever algunas colas ya a partir de mayo. En ese momento, los pingüinos ya se fueron y no volverán hasta octubre, para empezar a preparar sus nidos y pasar el



1/



2/

verano, cuidando a una nueva camada de herederos. En cuanto a los demás – lobos y elefantes marinos, aves y guanacos, quizá actores no protagonistas, pero no menos atrapantes – están casi siempre. Solo es cuestión de saber dónde verlos, por lo general en la costa de la Península Valdés, uno de los caprichos más asombrosos de la geografía: una isla que no quiso serlo y esconde en su centro depresiones de más de 40 metros por debajo del nivel del mar, entre las más pronunciadas del continente.

Ballenas y una boa a la vista

El único pueblo de la Península es Puerto Pirámides. Como su nombre no lo indica, no tiene ni puerto ni pirámides, y para botar las lanchas hace falta empujarlas al agua desde plataformas con tractores. Este es el método imperante en el único punto autorizado para organizar salidas embarcadas de avistaje de ballenas, entre julio y diciembre. Las lanchas, gomones y catamaranes navegan durante aproximadamente una hora y media y los encuentros están garantizados casi al 100 %, debido a la gran cantidad de cetáceos que pasan el invierno y van a parir en el Golfo Nuevo. Durante el trayecto hacia Puerto Pirámides se atraviesa el Istmo Ameghino de una punta a la otra. Este puente natural, que une la Península y el resto de Chubut, tiene un centro de interpretación con la réplica a escala del esqueleto de una ballena franca austral y una interesante muestra didáctica sobre la flora y fauna local. Desde ese punto, un pequeño sendero lleva hasta un punto panorámico sobre el

Actividades para todos los gustos:

- **Buceo y exploración subacuática:** Madryn es la capital argentina para esta actividad. Las aguas son muy claras, con excelente visibilidad. Además, se organizan salidas especiales para nadar con lobos marinos.
- **Kayak con lobitos marinos:** en las tranquilas aguas del Golfo Nuevo, dejando acercarse a estos curiosos animales.
- **Ecoturismo:** mountain bike, trekking, cabalgatas, paseos en 4x4 a lo largo de la costa o en la estepa.
- **Delfines:** en verano, las salidas por el golfo suelen ir en busca de grupos de delfines, ya que no hay más ballenas.
- **Astroturismo:** es una actividad que se viene consolidando año tras año. Durante la temporada de ballenas, en la zona de El Doradillo.
- **Ecocentro:** es uno de los principales museos argentinos, muestras permanentes sobre el Atlántico Sur y la fauna de la región.
- **Colonias galesas:** se organizan visitas hasta Gaiman, Dolavon y Trelew, para conocer algunos de sus edificios emblemáticos, vinculados con la colonización galesa. Hay también un circuito de Capillas Galesas y en Trelew se encuentra uno de los museos paleontológicos más asombrosos de las Américas.

Fotos : Secretaría de Turismo Puerto Madryn

“otro” golfo, el de San José. No muy lejos de la costa, una isla llama la atención: la Isla de los Pájaros. Tiene una forma muy singular y no hay que hurgar mucho en nuestros recuerdos de infancia para comprender que tiene la misma silueta que la boa que se tragó un elefante... El famoso fragmento del *Principito* le fue inspirado a Saint-Ex' por este mismísimo paisaje, que pudo visitar en sus viajes regulares por la Patagonia en tiempos de la Aéropostale. Al fin y al cabo, un animal más para sumar a la larga lista de los que se subieron al Arca de Madryn •



3/

Toda la fauna de Madryn

- **Avistaje de lobos y elefantes marinos:** en Punta Norte, todo el año. También en varios sitios más, como Punta Cantor. Allí mismo es posible, pero aunque poco probable, ver orcas vararse sobre la playa para cazar cachorros de lobo marinos.
- **Pingüinos:** en Punta Tombo, más al sur, y en ciertas playas de la costa de la Península.
- **Guanacos, mara, zorros, martinetas y choiques:** muy comunes en la reserva natural de la Península, pero también en toda la estepa de la región.



4/

El Doradillo

Esta playa está 18 kilómetros al norte de Puerto Madryn. No es un lugar para bañarse, sino para **observar ballenas** – madres e hijos – que suelen nadar muy cerca de la costa y “amuser la galerie” con coletazos y chorros de vapor de agua. El Doradillo figura regularmente entre los mejores sitios naturales del mundo. Su acceso es gratuito y solo hay que llevar agua, gafas de sol y un buen abrigo para disfrutar del espectáculo. También hay muchos guanacos, ñandúes, zorros, maras y aves marinas en la misma zona.



5/

La estrella local de Madryn es la ballena franca austral (1) que se puede observar desde distintos puntos de la ciudad (2) incluida la playa del Doradillo (3). Algunos aprovechan para pasear la ciudad en bici (5). Se pueden observar los pingüinos, otro gran atractivo (4), en las afueras.



NOTA EN ESPAÑOL

Photo : Jasmine Rossi

Objectif Patagonie, avec Jasmine Rossi

Sophie Levy

Le Volcan Lanin, au lever du soleil, entouré d'araucarias millénaires. Photo prise depuis la frontière entre le Chili et l'Argentine.

La rencontre de Jasmine Rossi avec la photographie fut accidentelle. Alors qu'elle était jeune journaliste à Londres, un médecin la somme de mettre ses mains au repos, qui s'atrophient à force d'écrire. Qu'à cela ne tienne : la jeune femme de 25 ans, d'origine suisse et ayant grandi entre l'Espagne et l'Italie, mit le cap sur Argentine, un pays qu'elle ne quittera plus. Conquise par la nature patagonne, elle se mit en tête de publier un livre de photos. Puis un autre, et encore un autre, jusqu'à son dernier, le cinquième, intitulé La Patagonia y su alma et sorti en 2023 aux éditions Larivière.

La Revue :	Comment expliquez-vous que la Patagonie vous inspire autant ?
Jasmine Rossi :	Charles Darwin parle de la solitude et de l’immensité. Venant d’Europe, je trouve ça fascinant de se trouver dans une région où l’on ne croise que trois voitures, durant des kilomètres, sur la Route 40. Il y a sans doute d’autres endroits comme ça dans le monde, mais la Patagonie a ceci de particulier. À peine vous quittez Bariloche que vous vous retrouvez dans la nature sauvage. J’explique cette variété des paysages dans <i>Les quatre saisons de la Patagonie</i> . On trouve une multitude d’écosystèmes dans un espace réduit. À 30 kilomètres à l’ouest, vous avez la forêt valdivienne, très humide, et à la même distance, côté est, vous arrivez dans la steppe où il ne pleut que 250 mm par an. J’ai dû aller une soixantaine de fois en Patagonie et à chaque fois, je suis émerveillée.
LR :	Vous considérez que votre travail est le résultat d’un dialogue entre l’admiration et la peur. Ce sont ces mêmes sentiments que vous inspire la Patagonie ?
JR :	Oui, c’est exact ! En particulier les glaciers. Leurs reflets verts et turquoise... Ces glaces millénaires me fascinent. Mon dernier voyage au Perito Moreno m’a bouleversée. C’était le seul glacier stable jusqu’à l’année dernière. Il a perdu son immense paroi parfaite. Quand un glacier fond, c’est l’histoire de la planète qui fond sous nos yeux. De même, lors des grands incendies à Chubut, il y a une photo que j’aurais aimé prendre. Celle des cerfs dans la rivière en contrebas et les montagnes qui brûlent derrière, dans un décor digne d’Armageddon. La photo permet d’immortaliser un monde qui ne sera peut-être plus là dans quinze ou vingt ans.
LR :	Quelle photo de votre livre incarne, selon vous, l’esprit patagon ?
JR :	Il y en a plusieurs car l’esprit patagon, c’est d’une part les gens qui y vivent et d’autre part les paysages. Il y a ce gaucho solitaire qui parcourt ces terres immenses et peut passer une semaine à cheval sans voir personne. On y voit un lac qui unit l’Argentine au Chili, des montagnes enneigées, des glaciers... Pour moi, cette photo représente la solitude. Ce qui me fascine. Il y a aussi cette vue lointaine du volcan Lanín avec les araucarias. J’ai pris cette photo la

“ Mon dernier voyage au Perito Moreno m’a bouleversée. Il a perdu son immense paroi. Quand un glacier fond, c’est l’histoire de la planète qui fond sous nos yeux. ”

LR :	Comment vous y prenez-vous pour capturer des images de pumas ?
JR :	De nombreuses fois, j’ai vu leurs empreintes, je savais qu’ils n’étaient pas loin, mais je ne les voyais jamais ! Ils disparaissent dans la nature d’une manière incroyable, tels des serpents. Donc, pour mon quatrième projet de livre sur la Patagonie, j’ai embauché un guide. Le premier jour, il m’a indiqué un buisson. Avec mes jumelles et mon appareil photo, je ne voyais rien. Mais lui avait repéré une oreille ! On a pu s’approcher. Il y a eu une fois où c’est devenu un peu dangereux. Les pumas faisaient leur vie comme si nous n’étions pas là. J’en ai photographié en pleine chasse aux lièvres. Avec les animaux, c’est souvent très difficile. Il faut être patient. Par exemple, j’ai toujours voulu capturer la naissance d’une otarie et je n’y suis jamais parvenue.
LR :	Quels sont vos prochains projets en tant que photographe ?
JR :	Mon dernier livre fait partie d’une série sur les cinq écorégions d’Argentine : la Pampa, le Cuyo, la Patagonie, le Nord, et la Mésopotamie. Je dois continuer avec <i>L’âme</i> du Cuyo, ses paysages, ses vignobles et ses montagnes. Et puis <i>L’âme</i> de la Pampa, l’Argentine historique, originelle. Celle des gauchos et de la tradition. J’ai un autre projet autour des arbres. J’ai déjà des photos d’arbres de Chine, des cyprès de Louisiane, dans le delta du Mississippi, et des acacias dans le désert du Namib. Je veux également aller à Socotra pour photographier des dragonniers. C’est un processus fascinant, un projet au long cours !

Jasmine brave le froid patagon, dans les années 2000, dans une tempête de neige, au niveau du lac La Plata, Chubut.tif



Una librería en el culo helado del mundo



La librería Sede, en las afueras de la ciudad, kilómetro 13.920 de la Avenida Bustillo.

Gianina Covezzi

Mi pareja sí es de acá, es de los pocos barilochenses que volvieron al pueblo después de formarse afuera. Él recordaba su infancia en la naturaleza con mucha ilusión; la mía no había tenido tanto brillo, así que compré.



ARTICLE EN FRANÇAIS

La mía fue una decisión puerpera; un fenómeno extendido. Muchas vinimos estrenando los 30 y la maternidad, con las crías bajo el brazo, como intentando que no se arruine demasiado rápido nuestra pequeña obra de arte.

Puerpera y aterrada de que un colectivo malhumorado o uno de mis vecinos de Chacarita pasado de paco nos pasara por encima justo cuando la vida estaba empezando, enfilé el destino patagónico delante de mí como una certeza. No recuerdo la conversación en la que lo decidimos, simplemente empezó a ser un hecho. Ahora sé que moriremos aplastados bajo un árbol o en un incendio forestal.

Nadie es de acá. La pregunta es “¿cuándo viniste?”, y la respuesta más escuchada entre quienes pertenecen a la última oleada migratoria es: durante la pandemia, persiguiendo miguitas que me llevarán hasta el bosque, como Hansel y Gretel. Las miguitas eran recuerdos de algún viaje familiar al sur o una aventura mochilera con amigos. Todo el tiempo nos cruzábamos y nos veíamos reflejados en lo que creíamos era una épica personal pero resultaba ser un movimiento colectivo. Los nuevos pobladores. Los recién llegados desde la Capital Federal. El primer invierno sería la prueba definitiva.

No sé bien qué representa la palabra *naturaleza*. Una búsqueda rápida arroja que según la RAE naturaleza es el “conjunto de todo lo que existe y que está determinado y armonizado en sus propias leyes.” *Ñuke Mapu* es madre naturaleza en mapuche y es la Tierra en un sentido más profundo, “lo es todo, lo explica todo y está en todas partes”. En el 2020 participé de un intercambio epistolar entre escritoras que después se compiló en el libro *Intranquilas y venenosas* (ed. Odelia) y en mi carta digo que sé que no está bueno encerrarse para no exponerse a los riesgos de estar vivo, pero que eso es un poco lo que está haciendo toda la sociedad y que yo aprovecho para esconderme de otras cosas. Es gracioso porque en Bariloche todo está escondido. Aventuro mi definición: la naturaleza podría ser, entonces, un buen lugar donde esconderse.

Bariloche, mi collar de perlas universales

También digo, en ese mail, que miro a mi hijo y su escala miniatura y “deseo tan fuerte que también a mí algo me contenga así, que una mano gigante me acaricie la espalda” que sueño que estamos en una playa y que “el mar, el cielo, todas esas cosas imponentes y lejanas nos rodean” y ahí nombro la palabra naturaleza. Digo: “como si en la naturaleza pudiera descansar y que algo más grande nos envuelva a los dos, algo más grande que me deje a mí chiquita, que me absuelva de esta ilusión de poder y responsabilidad total y que nos ubique en una cadena, en un collar de perlas universal”. Bariloche, mi búsqueda personal, mi collar de perlas universal.

No sé qué pensaba que iba a hacer una vez que se me pasara el puerperio y me diera cuenta de que me

Primero la llegada en un rancho y luego la apertura de la librería.



había traído al culo helado del mundo. Creo que no pensaba. Pero dicen que los bebés vienen con un pan bajo del brazo y el mío vino con una librería. A tres semanas de parir, unas amigas me heredaron una librería que estaba por cerrar y una de ellas, madre, me empujó a aceptarla. Que te regalen un sueño es una cosa rarísima y por supuesto acepté. Cuando, un año después, cargamos el auto para venimos a Bariloche logré colar en el Tetris del baúl dos o tres cajas de libros. Un caballo de Troya, una estrategia, un pasaje al futuro que guardé en un bolsillo casi sin conciencia. Llegamos a Bariloche el 3 de febrero de 2021. Pasamos una semana en casa de mi suegra (una exiliada de la Capital Federal en la oleada de los 80’, misma edad que nosotros ahora, también con un bebé) y después nos instalamos en la casa que habíamos alquilado desde Capital Federal. Se llamaba “Rancho aparte” y era, tal como prometía, un rancho, mezcla de Prospect Cottage y los ranchos de la costa Uruguaya de Rocha, pero aterrizado entre la montaña y el lago Nahuel Huapí. Según Instagram, el 14 de marzo de 2021 hice la primera feria de libros en Rancho Aparte. Vinieron algunos de la nueva ola pero también personas que vivían acá hace un tiempo, de una ola anterior. Una chica de esa tanda de colonos previos me invitó a hacer ferias, también, en otro espacio, llamado Barcaza, en Villa Los Coihues, un barrio alejado, un mundo aparte, donde esa otra ola de exiliados sentó las bases de una cultura fraterna, popular, con marca local, de poetas y aficionados a las letras. Eran épocas donde todavía los libros eran accesibles para casi todos y yo me sentía un Papá Noel que llegaba con regalos preciados.

En un container llamado Escándalo

Desde julio del 2022 la librería cohabita un container llamado Escándalo, sobre la Avenida Bustillo, la única y principal que atraviesa los 24 kilómetros por donde se extiende la ciudad, desde el centro hacia el Llao Llao, junto con dos proyectos: una tienda de productos hechos por artistas locales, Presente y Agasajo, y una galería de arte contemporáneo, que también promueve el trabajo de artistas locales, Tribu de Trueno. Mi librería es ahora, una librería de barrio dentro de un pueblo que nunca tuvo algo así como una librería de barrio. La cultura se expande por internet, las personas vienen en busca de libros que salieron ayer, lo más inmediato de la cultura ya no es un secreto del centro. Llegar a Bariloche con el rol de librera me dio un lugar en el pueblo. A Bariloche tenés que llegar con algo, el chiste es que lo que querés que pase lo tenés que hacer vos. Y no es porque no haya nada acá. Hay mucho, sólo que está escondido. Igual que con las mejores playas, tenés que dar con la información adecuada para encontrarlas. Del 2021 hasta acá, la librería dejó de ser una visitante porteña y se fundió con los lectores locales. Algunos libros que en Chacarita era estrellas quedaron

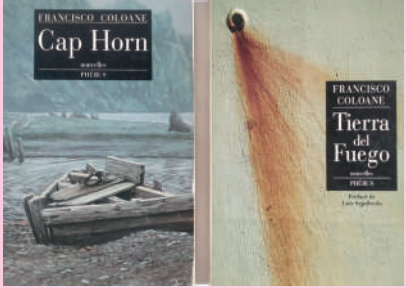
en el olvido, y otros cobraron mucha importancia. El consumo irónico y lo trash no van tanto, y no tengo el análisis sociológico de esto pero es así. Hay menos miedo a tener preguntas, sentimientos, buscar la belleza o emocionarse. Yo veo el viaje de los libros desde los estantes a las casas de las lectoras y lectores y me pregunto ¿qué cambios estarán cultivando estas lecturas en el ecosistema barilocheño? Probablemente no sea un cambio visible, sino una capa más en este ecosistema enigmático y distante, sólo descifrable por el ojo paciente, como todo en la Patagonia.

Ubicada en las afueras de la ciudad, en el kilómetro 13.920 de la Avenida Bustillo, promueve actividades como talleres, lecturas, presentaciones y tiene dos clubes de lectura: Club de Lecturas para el Fin del Mundo y Club de Lecturas para el Nuevo Mundo (para las infancias). Para llegar desde CABA: avión desde Aeroparque o Ezeiza/ micro desde Retiro + taxi desde el aeropuerto de Bariloche o el colectivo 72 combinado con el 20 o el 21.

Librería La Sede

Es una librería de montaña con un catálogo curado, de editoriales independientes de Latinoamérica y España, con alrededor de 2500 títulos de más de 200 editoriales, clasificados en secciones como pensamiento contemporáneo, estudios de la naturaleza, poesía, crónica y ensayo literario, novelas, relatos, ensayos sobre escritura y otras artes, y una nutrida sección de libros infantiles. Instagram: lasedebariloche

LA BIBLIOTHÈQUE DE...
Romans du bout du monde
—
Héloïse Velay
Sept livres à mettre dans son sac à dos pour partir en Patagonie et en Terre de Feu.



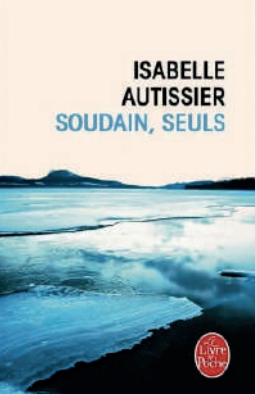
Cap Horn & Tierra del Fuego
Francisco Coloane (*écrivain chilien*)

Dans ces deux recueils de nouvelles, les vents australs soufflent sur les gauchos, perdus au beau milieu d’immensités hostiles. Sur les chasseurs de baleines. Sur ceux qui cherchent à se faire oublier et ceux qui noient leur désespoir dans l’alcool et les maisons closes. Ici, on observe le Patagon, aux côtés de son meilleur compagnon, le cheval. Un peu plus loin, on s’égare dans sa solitude abyssale. L’œuvre de Coloane dépeint la dureté de ce lointain pays, où la violence de la nature et la folie de l’homme s’avivent l’un l’autre.



La traición de Darwin & El límite de las mentiras
Gerardo Bartolomé (*argentín*)

À quand une traduction en français de ces deux merveilleux romans historiques portant sur la si méconnue conquête de la Patagonie ? Le premier volume retrace l’épopée du Capitaine Fitz Roy à bord du Beagle. Son compagnon de voyage n’est autre que Darwin. Un hommage à la théorie de l’évolution, qui naît de ce voyage en Patagonie, côté cordillère. Le deuxième volume explique les enjeux de frontières avec le Chili, les conflits avec les indiens, la création de la ville de La Plata et de son musée d’histoire naturelle... Passionnant !



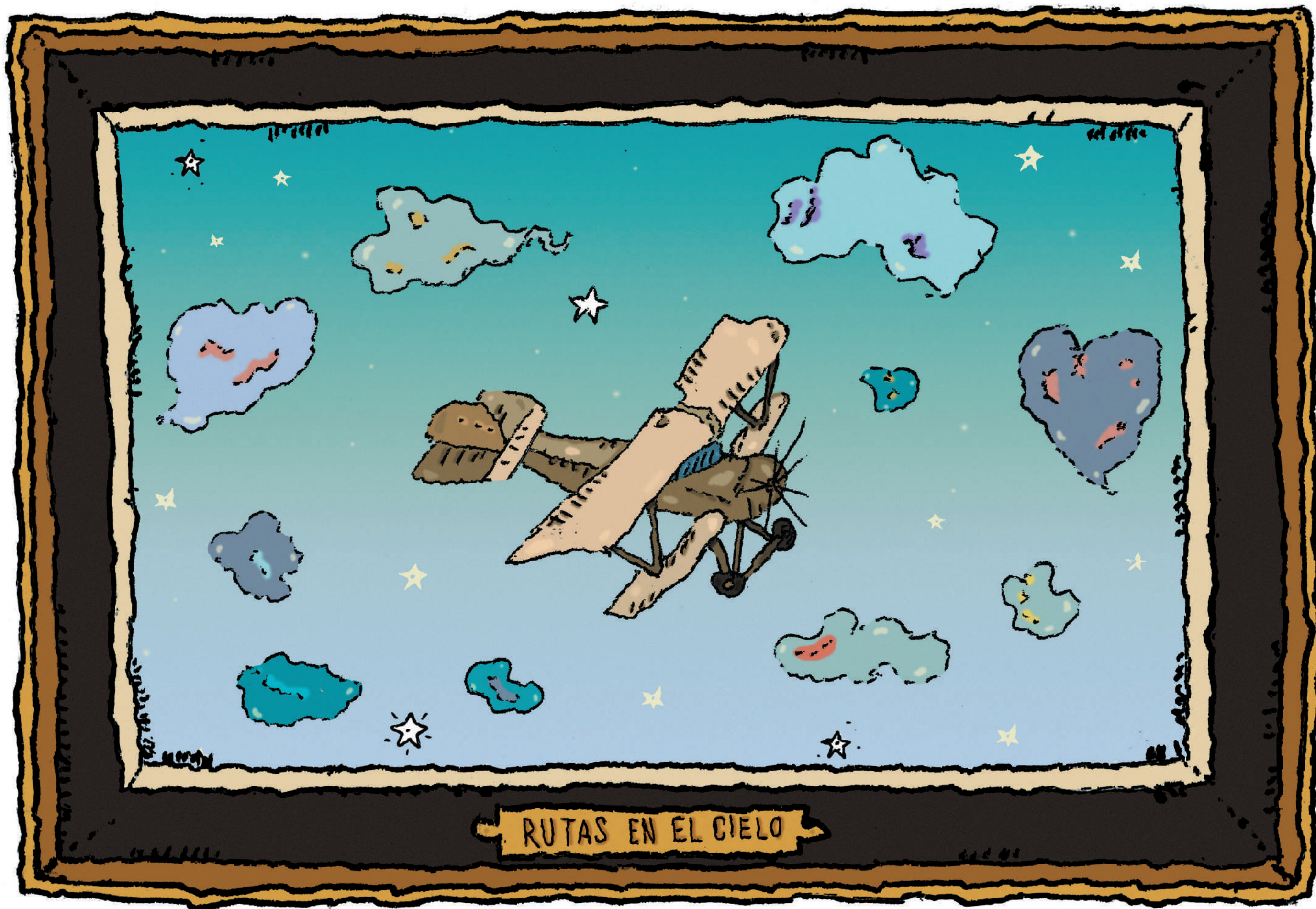
Soudain, seuls
Isabelle Autissier
Un couple de 30 ans part faire le tour du monde en bateau et se retrouve coincé sur une île au large de la Patagonie. L’hiver arrive, le vent souffle, les denrées se font rares. Une analyse poignante des liens entre les êtres humains, poussés dans leurs retranchements, qui donne l’occasion d’une saine introspection. Traduction en espagnol : *De repente, solos*, chez Debolsillo (2017).



L’amant de Patagonie
également d’Isabelle Autissier
Nous sommes à la fin du XIXème siècle. Ce roman suit les traces d’Emily, une gouvernante écossaise, orpheline et âgée de 16 ans, qui débarque à Ushuaia. Elle y découvre un monde inconnu et fascinant, en même temps qu’elle s’éveille à la vie, à l’amour... Une tragédie moderne évoquant le choc de civilisation, la colonisation des terres de Patagonie, l’évangélisation des indiens et leur extermination.



En Patagonie
Bruce Chatwin
L’un des plus célèbres road trip à travers la Patagonie. Une mine d’informations, distillées le long d’un récit haletant, qui convainc quiconque d’aller visiter ces contrées. L’explorateur qui nous sert de guide s’intéresse aux indiens, aux *estancieros* et aux bandits qui y ont élu domicile.



Todavía más lejos que Buenos Aires

Monica Zwaig

La Patagonia nunca fue mi tema. Es un esfuerzo escribirla. Cada palabra es un paso más en un desierto que no tiene fin. La Patagonia puede ser hermosa y adrenalínica o un infierno de aburrimiento, como cualquier lugar. Pero no es cualquier lugar, se dice que es el fin del mundo. No me di cuenta de esto enseguida...



ARTICLE EN FRANÇAIS

Cuando llegué a Argentina escuchaba mucho dos canciones de Emily Loizeau : *I'm alive* y *À l'autre bout du monde*. La primera tiene un estribillo buenísimo que resume exactamente lo que me pasaba en este proceso de cambio de país: estoy viva, qué raro es estar viva. Y la otra canción de Loizeau, *À l'autre bout du monde/del otro lado del mundo*, siempre la atribuí a la Argentina. Dice así: *C'est là que migrent les oiseaux/ On dit ça/ De l'autre bout du monde/ J'avance seule dans le brouillard/ C'est décidé ça y est, je pars/ Je m'en vais/À l'autre bout du monde*.

Para mí era la canción de una chica que se va al otro lado del mundo. No profundicé mucho más, me di cuenta tarde de que ambas eran canciones de duelo. Igual no es un error haber confundido el otro lado del mundo con Argentina. Yo sabía que del otro lado del mundo estaba este país gigante y misterioso, pero no tomé dimensión de que se podía ir todavía más lejos que Buenos Aires. Durante mi infancia, *Ushuaia* era el nombre de una programa de tele en Francia en el cual un aventurero ecologista (Nicolas Hulot) recorría el planeta como un verdadero explorador del siglo pasado, pero acompañado por las cámaras. Hacía paracaidismo, buceo, canoa al lado de las orcas de Alaska, tomaba el tren entre las montañas sacando la cabeza por la ventana, se subía a una avioneta que manejaba él mismo, atravesaba las nubes, se bancaba todos los climas y nosotros descubríamos el mundo lejos de casa sentados en el sillón. *Ushuaia - Le magazine de l'extrême* era el nombre completo del programa. Desde entonces Ushuaia fue sinónimo de aventuras, de jugársela, de bucear entre los tiburones, de querer tomar el té o jugar a la pelota con desconocidos, de hacerse entender sin hablar el mismo idioma, la vida del explorador. Yo nunca imaginé que podía ser aventurera por estas tierras, porque no sé nadar y tengo asma.

Amar ver la luna y las estrellas

La palabra Patagonia apareció después de Ushuaia, por la vida del cantante francés Florent Pagny, que se instaló allí, en el medio de la nada y fue famoso por su canción *Ma liberté de penser*, un hit del que era imposible escapar. Escapar, subrayo este término tan importante en el diccionario de los exploradores. ¿Quién llegó a Argentina sin escapar? Una certeza, los que no llegaron huyendo, llegaron y se quedaron por amor. Pagny no fue el primer francés en enamorarse de la Patagonia. Mucho antes de él, Antoine de Tounens quiso fundar el Reino de Araucanía y de la Patagonia.

Hubo otros franceses que dejaron marcas en la Patagonia como Jean Mermoz y Antoine de Saint Exupéry. Ellos parecen decirnos que para ser exploradores hay que amar ver la luna y las estrellas pero también hay que "formarse en accidente". Para los años 1930 la aviación era un deporte de alto riesgo. Acá bautizaron una aguja del Chaltén, la aguja Mermoz en homenaje al piloto que quedó varado tres días

en el altiplano antes de reparar el motor de su avión y escapar haciendo acrobacias entre las montañas. Pero fue otro aviador, que también compartió un tiempo con Mermoz en Argentina, Antoine de Saint-Exupéry, quien conquistó verdaderamente la Patagonia en avión, logrando inaugurar rutas en el cielo para llevar las cartas. Hay que leer su libro *Vuelo nocturno* para entender estos primeros pasos, el desierto de oscuridad que había que vencer: "Aquellos hombres creen que la lámpara brilla para su humilde mesa, pero alguien, a ochenta kilómetros, percibe el brillo de esa luz, como si, desesperados, la balanceasen; ante el mar, desde una isla desierta". Me costó años entender este libro, no lograba ponerme en la piel de estos primeros aviones, de la radio que anuncia la tormenta. Hay una literatura abundante sobre la Patagonia que incluye mapuches, estepas, nieve, ríos, la escritura de un guión, reencontrarse con su pasado, escaparse. La molición de Esteban Rubinstein, *Falsa Calma* de María Sonia Cristoff, *Hágase usted mismo*, de Enzo Maqueira, las novelas de Fabián Martínez Siccardi, o quiero volver a mi casa de Camila Spoturno Ghermandi.

"Me pregunto si soy una exploradora"

En *Agosto* de Romina Paula, la protagonista vuelve a su Patagonia natal para un ritual fúnebre por la muerte de una amiga. La Patagonia es un paisaje de su infancia, no solo por la nieve y las montañas, sino también por los objetos y la ropa que quedaron en el cuarto de la casa de su amiga muerta. Romina Paula insiste sobre los sueños, escribe "sueño unas cosas rarísimas, porque me paso de rosca, venzo la barrera del sueño y llego más allá y entro en un estado extraño. Y es tu cama, es tu casa, tu habitación, es muy raro todo esto, muy raro". ¿Será que la protagonista de *Agosto* es un poco como la chica que canta estoy viva, que raro es estar viva. ¿Será un poco como Emily? Loizeau, cuyo apellido se pronuncia como la palabra pájaro en francés, pero se escribe diferente. No es raro que Loizeau haya escrito entonces sobre ir al otro lado del mundo haciendo referencia a la migración de los pájaros. Pero sí, seguir viviendo después de la pérdida de un ser querido, es un viaje al fin del mundo. Hay un duelo, entiéndase una batalla entre dos mundos paralelos, el de los recuerdos y el presente cubierto de nieve. Pero en *Agosto*, hay una protagonista que ya se fue y que vuelve a visitar su lugar de origen con el mismo tono que la exploradora de una nueva tierra. Porque todo cambia, porque cada paso deja una huella llena de fantasmas.

Yo solo fui una vez a la Patagonia. A Esquel, por menos de una semana. Me pregunto si soy una exploradora. No sentí que me acercaba al fin del mundo. Me lo cuestioné después, cuando empecé a dudar de mi punto de partida •

TERROIR

Dans le Grand Sud, le pari des viticulteurs chercheurs d'eau

Traversées épiques à cheval, rencontres improbables, forages au pied de la barda... En Patagonie, la viticulture prend parfois des airs de western pacifique. Rencontre avec Felipe Menéndez, à la tête du domaine Ribera del Cuarzo (Río Negro).

Fabien Palem



NOTA EN ESPAÑOL

Au pied de la barda : les vignes de Ribera del Cuarzo, Valle Azul, Río Negro.

Photo : DR Ribera del Cuarzo

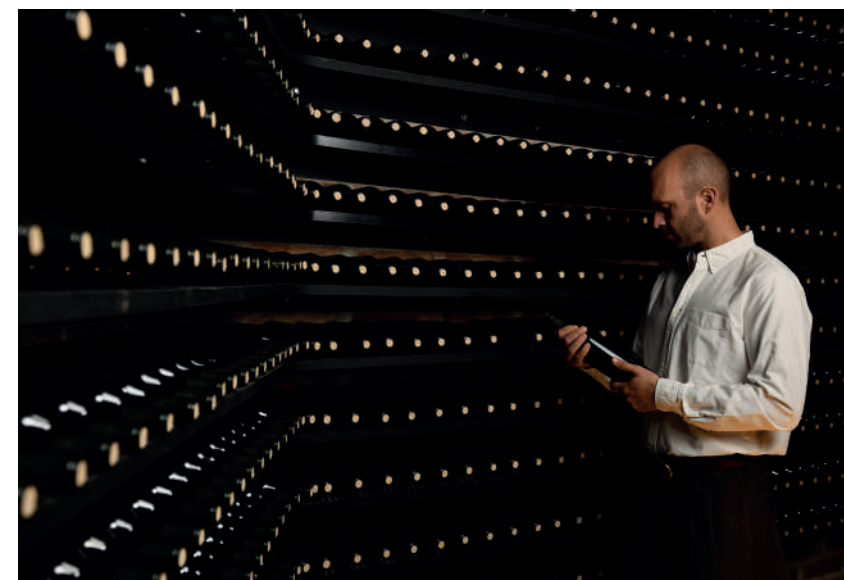
Trouver de l'eau dans le désert. Un homme et son fils montent leurs chevaux et se lancent en direction de Piedra del Aguila, à 350 km à l'ouest de leur point de départ. Durant leur traversée, ils devront longer la barda, cette formation géologique qui marque l'endroit où les steppes patagonnes se rompent, pour permettre la naissance de la vallée du fleuve Río Negro.

Au bout d'une dizaine de jours, une tempête leur barre la route. Un paysan solitaire leur ouvre la porte de sa modeste demeure, prépare de l'agneau pour le dîner et leur cède son lit pour la nuit. Son nom est Catriel, comme le cacique de la dynastie des indiens *arauca-nos*. Renseigné sur la mission de ses hôtes, Catriel leur décrit plusieurs points du terrain où pourrait passer l'eau souterraine, au pied de la *barda*. L'expédition s'arrête là. De retour au vignoble, les travaux de forage sont lancés. Ils permettront finalement de trouver de l'eau et de creuser quatre puits, en mesure d'irriguer des centaines d'hectares.

"Le vin c'est un terroir, mais ce sont surtout des personnes", proclame avec philosophie Felipe Menéndez, qui ne quitte jamais son chapeau et sa tenue de *gaucho chic*. Trois ans ont passé depuis cette rencontre avec Catriel, datant de 2021. Mais pour Felipe et son fils Santiago (16 ans à l'époque), l'émotion de cet épisode, qui semble tiré du film *There Will Be Blood*, est intacte. Il faut dire que, sans cette trouvaille, le domaine Ribera del Cuarzo, à Valle Azul (Río Negro), n'aurait peut-être pas survécu à son environnement.

Baptisé Ribera del Cuarzo en hommage au quartz, le minéral qui brille en tous points de la *barda*, l'exploitation a été reprise il y a neuf ans par Felipe. Avant l'installation des puits, la vigne dépendait d'un système d'arrosage aussi complexe que coûteux, qui faisait remonter l'eau du fleuve Río Negro, sur cinq kilomètres, via un aqueduc et grâce à des bombes à

Felipe Menéndez espère que, dans cinquante ans, la vallée des environs de Valle Azul sera pleine de vignes.



eau. À l'initiative de cette installation ingénieuse se trouvait la comtesse italienne Noemí Marone Cinzano, héritière de la famille à l'origine du célèbre apéritif italien, qui planta les cinq premiers hectares en 2001. Le sol si particulier, connu ici comme le *ciment d'indien*, est fait de cendres, de potassium volcanique et d'un taux élevé de carbonate de calcium. Les deux lignes de produits, Araucana et Ribera del Cuarzo, déclinent le fruit de 27 hectares de malbec, pinot noir et autre petit verdot. Le domaine exporte aujourd'hui son nectare premium dans une douzaine de pays, dont la France.

Cette victoire sur les conditions hostiles de la Patagonie compose un nouveau chapitre décisif du grand poème épique des Menéndez. À tout juste 40 ans, Felipe Menéndez, formé en viticulture par Nicolás Catena Zapata (devenu son associé), semble avoir vécu plusieurs vies, tant celles de ses prédécesseurs l'inspirent au quotidien. Dans sa famille, l'héritage viticole vient de son arrière-arrière-grand-père, le Chilien Melchor Concha y Toro (1833 - 1892), fondateur de la célèbre cave éponyme. Un autre aïeul, José Menéndez (1846 - 1918), a de son côté planté la graine de l'aventure dans la famille. Ce migrant asturien, analphabète et sans le sou, construisit en Terre de Feu un empire de l'exportation de la laine et du transport maritime.

Vignes les plus australes du monde

Après avoir trouvé de l'eau dans le désert de Río Negro, Felipe et ses équipes planteront, en novembre 2024, 4000 pieds de pinot noir et de riesling à Puerto Almanza, en Terre de Feu. Un projet ambitieux qui

visait à établir le vignoble le plus austral du monde, 2030 kilomètres au sud de Valle Azul. Les deux projets viticoles sont des investissements de long terme. Comme le souligne Felipe, confiant sur l'avenir du raisin argentin, "cinquante ans pour une famille c'est beaucoup, mais pour un pays ce n'est rien".

De quoi clore un débat qui opposait jusqu'ici des producteurs d'Argentine et du Chili. La cave argentine Otronía, connue pour son excellent Pinot noir 45° Rugientes, avait fait de sa latitude un argument marketing. Même chose côté chilien, du côté des exploitations de Chile chico, dans la vallée de Coyhaique. Situées à cheval entre les 45e et 46e parallèles, ces deux régions sont bien loin du 54e parallèle, sur lequel se trouve Puerto Almanza. "La recherche de latitudes extrêmes répond au besoin de fraîcheur, résume Menéndez. Les études montrent que d'ici 2050, Mendoza n'aura plus d'eau. Face au changement climatique, nous devons agir de manière anticipée, car les rythmes de la nature sont lents."

Pour cela, il faudra d'abord survivre à des conditions climatiques extrêmes, à commencer par des températures hivernales pouvant atteindre -12°C. Le vignoble, situé dans une cuvette à moins de 50 mètres au-dessus du niveau de la mer, espère s'étendre à 10 hectares dans les prochaines années, bien que son avenir dépende avant tout de sa capacité à résister à l'environnement hostile de cette région reculée. De Río Negro à la Terre de Feu, où le Grand Sud prend des airs de Far West, la viticulture est le fait de pionniers visionnaires. Des vignerons ambitieux et patients, conscients que l'eau et les basses températures deviendront l'or de demain.

De Río Negro à la Terre de Feu, où le Grand Sud prend des airs de Far West, la viticulture est le fait de pionniers visionnaires.



BODEGAS
CARO
(CATENA - ROTHSCHILD)

The art
of blending
contrasts.



When youth matures together
with experience.





Photo - Latitud Ushuaia Travel



ARTICLE EN FRANÇAIS

Latitud Ushuaia: pescar la centolla más fresca en Puerto Pirata

En el extremo sur de la Argentina, donde la Cordillera de los Andes se sumerge en el océano, se encuentra un rincón único del mundo: Tierra del Fuego. Aquí, entre fiordos y montañas nevadas, late el corazón de una experiencia turística incomparable que combina la pesca artesanal con la gastronomía local. **Latitud Ushuaia**, una joven empresa dirigida por profesionales apasionados, ofrece a los visitantes la oportunidad de descubrir los secretos del Canal Beagle de la mano de auténticos pescadores locales. Entre estas propuestas destaca **Puerto Pirata**, un emprendimiento familiar liderado por el pescador Sergio Carrera, 52 años, un bonaerense que hace dos décadas decidió cambiar el bullicio de Avellaneda por la serenidad de los mares australes. “En Buenos Aires y trabajaba en reparaciones navales. Una vez me tocó venir a reparar el Centurión del Atlántico y conocí a la madre de mi hijo. Me quedé a vivir acá”, nos cuenta Sergio con una sonrisa que refleja la satisfacción de haber encontrado su lugar en el mundo. A 80 kilómetros al este de Ushuaia, en la localidad de Punta Paraná, Puerto Pirata se ha convertido en un destino imperdible para los amantes de la buena mesa y las experiencias auténticas. La propuesta es tan simple como cautivadora: pescar tu propia centolla y degustarla en el acto, preparada con el savoir-faire de generaciones de pescadores patagónicos. La aventura comienza en un pequeño muelle donde nos espera la embarcación de Sergio, una lancha de siete metros, lista para navegar sobre el Canal Beagle. A lo largo del paseo (media hora aproximadamente), los visitantes tripulantes (seis máximos) tienen la oportunidad de levantar las trampas de centolla y experimentar de primera mano la emoción de la pesca artesanal.

“Embarcamos acá en la puerta y navegamos unos 500 metros. Levantamos la jaula, le explicamos qué es lo que se puede pescar, qué no. A veces avistamos alguna ballena de paso por acá”, explica Sergio. Un encuentro íntimo con la naturaleza en su estado más puro, donde las sorpresas están a la orden del día. De vuelta en tierra firme, el “rancho” de Puerto Pirata nos recibe con su encanto rústico. Este espacio acogedor, con capacidad para 25 comensales, es el escenario perfecto para degustar el fruto de nuestra pesca. La centolla, recién capturada, se cocina en agua de mar del propio canal, un método que, según Sergio, realza su sabor natural. “No hay nada mejor que comerla así. Es tan suave la centolla que cualquier cosa que le agregues le invade”, asegura nuestro anfitrión. El menú de Puerto Pirata incluye mero, pulpo o a veces unos erizos de mar, siempre frescos y preparados con el toque especial de Lucas Carrera, 25 años el hijo de Sergio, que tomó las riendas de la cocina con esmero y creatividad. Mientras esperamos que se cocine nuestro trofeo marino, degustamos estas delicias locales. La experiencia en Puerto Pirata no se limita a la gastronomía. Los visitantes pueden disfrutar de un paseo por la cascada de los Duendes, probar suerte en el canopy instalado en la propiedad o simplemente relajarse en la peculiar hamaca hecha con una trampa de centolla, un guiño ingenioso a la actividad que da vida a este rincón del mundo. La propuesta de Puerto Pirata se alinea perfectamente con la filosofía de Latitud Ushuaia, que busca ofrecer experiencias auténticas y memorables a sus clientes. La combinación de profesionalismo y pasión se traduce en un servicio de calidad que permite a los visitantes conectar de manera profunda con el

Photo : DR Latitud Ushuaia

entorno natural y cultural de Tierra del Fuego. Es importante destacar que la actividad pesquera en Puerto Pirata se realiza con un profundo respeto por el medio ambiente. Solo se pescan ejemplares machos de tamaño adecuado, y cualquier captura accidental se devuelve inmediatamente al mar. Esta práctica sostenible asegura la continuidad del recurso y permite a los visitantes disfrutar de la experiencia con la conciencia tranquila.

La visita a Puerto Pirata, incluida en los itinerarios de Latitud Ushuaia, es más que una excursión gastronómica. Es una inmersión en la cultura local, una oportunidad de conectar con la naturaleza y un viaje sensorial que quedará grabado en la memoria de quienes se aventuren hasta este rincón del fin del mundo. Para aquellos que planean su visita, Sergio tiene un consejo: “La gente tiene que reservar con tiempo si tiene ganas de venir a comer algo rico a Puerto Pirata, porque tenemos un aforo limitado”. Una recomendación que subraya la exclusividad de la experiencia y la atención personalizada que se les brindará. La propuesta de Latitud Ushuaia y Puerto Pirata representa lo mejor del turismo en Tierra del Fuego: experiencias auténticas, gastronomía de calidad y un profundo respeto por el entorno natural. Una aventura que combina la emoción de la pesca con el placer de la buena mesa, todo ello enmarcado en uno de los paisajes más espectaculares del país. Sin duda, una experiencia imperdible para quienes buscan descubrir la verdadera esencia del fin del mundo.

Para reservar:
Mínimo una semana de antelación
Contactarse con Latitud Ushuaia
booking@latitudushuaia.tur.ar
+5492901487947
Más informaciones en el sitio de la agencia:
ushuaiatravel.com/sobre-nosotros/

La centolla patagónica es un crustáceo que habita en aguas frías del extremo sur de la Argentina y de Chile. Vive en el fondo marino, hasta 600 m de profundidad, y puede recorrer largas distancias. Su captura para consumo humano es una actividad económica importante en Tierra del Fuego. Tan es así que en 1967, un incidente pesquero relacionado con la centolla contribuyó a tensar el conflicto del Beagle entre Chile y Argentina. Este crustáceo llega a pesar alrededor de dos kilos, de los cuales 400 gramos son carne comestible.

La aventura Latitud Ushuaia arranca con una salida en la lancha de Sergio (1). A la vuelta, se disfruta de la mejor vista sobre el Beagle, desde el rancho de Puerto Pirata (2) y sobre todo del esperadísimo festín, con la tradicional centolla (3).

1/



2/



3/





NOTA EN ESPAÑOL

Photo : Estudio Montini

TOQUÉ

En cuisine avec Emmanuel Herbin, un quart de siècle en Terre de Feu

Fabien Palem

Tout vient à point à qui sait attendre. En matière de cuisson et de timing, le chef français Emmanuel Herbin, fait figure d'expert. Lui qui, en 1999, âgé d'à peine 27 ans, récupérait une ancienne "parrilla" qui venait de brûler, à proximité du centre d'Ushuaia, sur la route du glacier Martial. Deux ans plus tard, son restaurant, Chez Manu, survit à la pire crise économique d'Argentine et tient le coup, jusqu'à voir revenir les touristes internationaux, autour de 2003. "J'ai une bonne étoile, confesse-t-il. Je suis conscient que beaucoup ont dû baisser le rideau. Nous avons fait face à plusieurs crises économiques. Il y a eu des moments difficiles, mais nous sommes toujours debout. Pour grandir et arriver où nous en sommes, il a fallu beaucoup de patience et énormément de travail". Devenu une référence gastronomique en Terre de feu, Chez Manu a gagné son public, composé à 60 % d'étrangers, grâce à sa carte riche (voir les recettes phares par ailleurs) et la vue imprenable sur la baie Ushuaia, appréciable depuis le salon. Emmanuel vient de profiter de la saison hivernale pour fermer le restaurant durant plusieurs semaines, afin d'y opérer un agrandissement. La capacité vient ainsi de passer de 80 à 120 couverts.

Mariage de la tradition française et des produits locaux

En un quart de siècle de vie à Ushuaia, ce curieux insatiable a su parfaire sa cuisine, une fusion franco-argentine, avec toute la minutie des grands chefs. Les produits, eux sont locaux. L'agneau de Patagonie est l'une de ses spécialités. "Chaque année, je me rends à l'estancia Maria Behety, à 200 km d'ici. J'y choisis 100 agneaux, c'est un vrai rituel.

Manu a réussi le mariage de la tradition française et des produits locaux. Sans jamais occulter sa formation classique. Lycée hôtelier de Montargis puis le grand départ, pour l'aventure, auprès de chefs français : André Lecomte à Tokyo, Jean Bardet à Tours... Son CV s'enrichit d'un passage à la Tour d'argent (Paris) puis par l'Hôtel de Paris (Monaco). En 1994, il foule l'Amérique du sud pour la première fois, en rejoignant le Relais & Châteaux La Bourgogne de Punta del Este. Dans la foulée, Jean-Paul Bondoux l'embauche à Buenos Aires, scellant le destin argentin du jeune cuisinier.

"J'ai tout de suite accroché avec le pays. À l'époque déjà, j'étais un bon pêcheur à la mouche. C'est ça qui m'a poussé en Patagonie", concède Emmanuel. Une passion qu'il affiche fièrement sur sa photo de profil WhatsApp, où il pose tout sourire avec une énorme truite. Chaleureux et souriant, il accueille les clients entre deux passages en cuisine. À 52 ans, ce père d'une fille de 13 ans ne regrette pas son choix de vie. "Je rentre en France une fois par an, dans la Creuse, pour voir ma famille. Mais ma vie est ici maintenant." Les allers-retours réguliers entre Ushuaia et Buenos Aires, où vivent sa femme et sa fille, maintiennent son lien avec le monde. Mais son quotidien se déroule dans son phare, juché face au canal de Beagle.

Le top 3 des recettes de Chez Manu

> Centolla avec mayo maison

La carte de Chez Manu fait la part belle à la fameuse centolla, l'une des stars de la gastronomie locale. Servi froid, le crabe royal de Patagonie est accompagné d'une mayonnaise maison, légère, ainsi que d'un tartare de pétoncles (vieiras), pêchés dans la baie d'Ushuaia.

Accord mets et vins : chardonnay de Mendoza.

> Merluza negra

Pour les poissons, le chef mise sur la merluza negra ou "légine australe" en français. Un poisson de grands fonds, pêché à 2000 mètres de profondeur et à la chair persillée. Le secret ? Une cuisson dans l'eau de mer à basse température, accompagné d'un beurre blanc aux algues du canal de Beagle. Accord mets et vins : sauvignon blanc de Mendoza ou de Patagonie.

> Souris d'agneau confite

Souris d'agneau confite, accompagnée d'une réduction onctueuse. L'agneau de Patagonie est mis à l'honneur dans plusieurs plats, tout au long de l'année. Carré, épaule, souris d'agneau... Autant de recettes qui symbolisent la rencontre du savoir-faire français avec la richesse des produits patagons.

Accord mets et vins : pinot noir de Patagonie.

Chez Manu - Ushuaia
Fernando Luis Martial 2135,
Ushuaia, Argentina
Tel: 0054 (02901) 432 253
<http://www.chezmanu.com/>

LA BELLE PROMESSE

La bandera de la Alianza francesa ya flamea en Ushuaia

— Stéphane Cuisiniez

El director de la sede de Tierra del Fuego nos explica el proyecto de eco-construcción que permitirá abrir la AF más austral del mundo.

— Stéphane tuvo la idea de construir un edificio con energía solar pasiva.



ARTICLE EN FRANÇAIS

“ Debemos dejar de disociar Naturaleza y Cultura. La clave de la cultura está en nuestra naturaleza y la clave de nuestra naturaleza está en la cultura”. Al leer esta cita de Edgar Morin en *El paradigma perdido*, salgo a pasear en seguida por el campo (lexical) y me tropiezo con una palabra (o ¿habrá sido una simple pala ?) : “culturarse”. ¿Existe? No, no, no, no se puede decir así. Se dice : “cultivar”, un cultivo cultural, una persona cultivada, cultivar su inteligencia emocional e intelectual, cultivar su jardín interior. Por eso podríamos sacar la conclusión que nuestra cultura y nuestra naturaleza son las dos caras de una misma moneda? Si fuera así, nos brotaría entonces, espontáneamente, la urgente necesidad vital de cuidar nuestra tierra, esta misma que se muestra resistente y frágil a la vez, fértil pero también árida, preservarla, amasarla, irrigarla, curarla también, en definitiva: mimarla. Pero, es así? Se siente en la fibra íntima de nuestro cuerpo o es un simple pensamiento de la mente?

Nos queda tiempo para jugar los alargues... ¿después del tiempo reglamentario?

Quisiera convencerme que tiempo tenemos todavía para realizar profundos cambios sociales que nos permitirán seguir habitando por mucho tiempo esta parcela del universo que nos fue regalada. Pero será con sobriedad o no será.

Bajo los efectos de los vientos australes, me dejo llevar por el pensamiento que me arrastra y me lleva irresistiblemente a hablar del proyecto que me convoca desde el fondo de la tierra o del corazón. Déjame compartirlo con vos.

Hace 25 años, mi desarraigo fue voluntario. El pequeño parisino que era, un día pegó el salto y cruzó el charco. Allá, en el sur, las gigantes olas me llevaron a la orilla del Canal Beagle, en las costas prístinas de la gran isla de Tierra del Fuego, al pie de la Cordillera de los Andes. Nuevos deseos, proyectos personales y colectivos echaron raíces allí. Y con el tiempo, esas raíces se aferraron con determinación a estas tierras: “finis terrae, terrae incognitae”. Entre los frutos de este nuevo arraigo, maduró la idea de construir un edificio modelo, respetuoso del ambiente por su eficiencia energética: se trata de la futura sede de la Alianza Francesa de Tierra del Fuego, instalada en Ushuaia, en los confines de la tierra.

Con un grupo de voluntarios, animados por los mismos valores de preservación de nuestro hábitat natural, estamos construyendo un espacio significativo, un lugar que permita multiplicar los intercambios, favorecer el respeto por la diversidad en todas sus dimensiones, tejer y estrechar lazos comunitarios y sobre todo: aprender a valorizar y cuidar nuestra casa-tierra.

Pero en qué se destaca?

Se convertirá en la primera institución eco responsable de toda la región que garantiza una casi to-

tal autosuficiencia energética gracias al concepto “Construcción de energía solar pasiva” (aislamiento óptimo, ventilación de doble flujo, materiales innovadores). Esperamos así entusiasmar a la comunidad que nos rodea y a los poderes públicos locales para que reproduzcan esta experiencia y se comprometan con la reducción de la huella de carbono en términos de hábitat. Nuestro más profundo deseo reside en alentar la aparición de una verdadera eco ciudadanía y contribuir a la reflexión sobre el cambio de nuestras prácticas cotidianas, tanto en los espacios interiores (reducción del consumo de agua, electricidad, papel y otros) como en el exterior (reciclaje, clasificación de residuos, creación de una huerta urbana y un compost comunitario en los alrededores de nuestro local). Nuestro futuro espacio pretende ser un lugar de intercambio de saberes y experiencias en torno a las cuestiones del medio ambiente. La inteligencia colectiva y colaborativa estará así al servicio de nuestra comunidad.

Y ahora yendo al arco (o a las arcas)... todo esto se define por penales.

Humildemente (palabra que proviene del latín humile, que significa: cerca de la tierra, del humus), buscamos sembrar a los cuatro vientos, semillas de humanidad para el mundo de mañana. El proyecto ya está bastante avanzado; hemos terminado toda la estructura externa del edificio (platea, paredes y techo). Ahora nos queda por realizar todos los interiores y las aberturas. Para llevar a cabo esta nueva etapa del proyecto, esperamos encontrar los fondos suficientes de empresas, mecenas y particulares. No duden en entrar en contacto con nosotros y/o en ponernos en contacto con otras personas posiblemente interesadas por este proyecto •

Para contactarse con la Alianza de Ushuaia:
stephane.cuisiniez@gmail.com





Photo : Nora Lezano

LA GRANDE INTERVIEW

Le fil d'Ariana HARWICZ

Fabien Palem

Ariana Harwicz à Buenos Aires, en juillet 2024, lors de sa rencontre avec la photographe Nora Lezano.



NOTA EN ESPAÑOL

L’écrivaine portègne Ariana Harwicz (1977) a abandonné l’été européen et sa maison de campagne, dans le fin fond de la Nièvre, pour se prendre un bain d’hiver austral et un autre d’argentinité. L’autrice a construit son paysage littéraire dans une région rurale et déclassée de la France, un pays où elle est installée depuis dix-sept ans.

Après quelques secondes d’hésitation, notre conversation s’engage en français. L’espagnol argentin sera toujours là, à l’affut. Notre rencontre a lieu mi-juillet. Par écrans interposés, puisque chacun est revenu dans son pays d’origine passer les vacances. L’autrice de *Crève mon amour* (Seuil, 2020) nous invite à nous perdre dans son labyrinthe identitaire. Celui d’une écrivaine iconoclaste, qui n’a pas peur de choquer, en combattant, de la manière la plus punk, les démons de la maternité (Ariana est mère de deux enfants de six et treize ans). Le tout avant de devenir d’ici peu une rock star, sous l’effet de l’adaptation par Martin Scorsese de son livre *Crève mon amour*, dont le tournage devait commencer fin 2024.

La Revue :	Qu’est-ce qui vous a amenée en France ?
Ariana Harwicz :	Un peu mon ex-mari. Un peu ce Français que j’ai connu un 14 juillet, dans un bar de San Telmo. C’était il y a 20 ou 25 ans, je ne me souviens plus. Et puis, surtout, l’envie de changer de langue. De vivre avec des gens différents. J’avais passé près de 30 ans en Argentine, où l’idée du multiculturalisme n’est pas aussi présente. Pour moi, changer de langue ça a été comme un changement de peau, d’identité, de sexe...
LR :	Comment s’est passée votre adaptation ?
AH :	L’arrivée a été difficile. La police m’a arrêtée durant 24 heures à Charles-de-Gaulle. Il y avait d’autres filles avec moi. On était jeunes, belles et bien habillées. Ils nous ont peut-être pris pour des prostituées d’Europe de l’Est. J’avais 20 ans et quelques, je ne parlais ni français ni anglais. Autant dire que ça partait mal !

“ J’ai un mélange d’amour et de haine pour la France. Tous mes romans sont traduits en vingt langues et pourtant, en France, je n’ai que *Crève mon amour*. ”

LR :	Quel rapport entretenez-vous avec la langue française ?
AH :	C’est elle qui m’a fait écrire ! J’écrivais avant de m’installer en France... Des documentaires, des pièces de théâtre. Mais j’écrivais faux. Mon style, mon rythme, je les trouvés dans cette tension entre l’espagnol et le français. C’est pour ça que j’ai un mélange d’amour et de haine pour la France. Tous mes

romans sont traduits en vingt langues et pourtant, en France, je n’ai que *Crève mon amour*.

LR :	Revenons à vos débuts en France. Avant de vous installer dans la Nièvre, vous avez vécu à Paris...
------	---

AH :	Oui, c’est à Paris que j’ai traversé l’expérience, banale pour un migrant, de passer en un jour de prof universitaire et d’avoir une vie intellectuelle à exercer en tant que baby-sitter ou prof d’espagnol. J’ai pris ça comme un service militaire ! Se faire corriger quand on demande un pain au chocolat. C’est une humiliation linguistique extraordinaire. Mais sans cette humiliation, je n’aurais pas écrit ce que j’écris. L’humiliation m’a poussée à écrire. Comme dit Agota Kristof dans <i>L’Analphabète</i> , je suis passée d’être une femme de lettres à une analphabète. Sauf que, dans mon cas, je n’ai pas échappé à la Hongrie communiste.
------	--

LR :	Vous sentez-vous chez vous en France ?
------	---

AH :	L’exil est radical pour moi. Les gens croient peut-être que j’habite à côté de l’Opéra. Pas du tout. Je suis passée de Buenos à Paris, puis à une petite ville du Moyen Âge, puis un village, un hameau et maintenant un lieu-dit ! Dans la Nièvre, on ne croise pas de Latino-Américains. En même temps, je ne les cherche pas. Si je vais faire une démarche à la CAF, on m’entend parler et on demande encore si je sais écrire. Je suis toujours un peu cette moins-que-rien, cette analphabète qui débarque. Mes livres se passent tous en France, mais ils ne sortent pas dans les librairies françaises. C’est le seul pays où je ne suis pas écrivaine. Maintenant que Scorsese a lu <i>Crève mon amour</i> , cela va peut-être changer...
------	--

LR :	Parlons-en, qu’attendez-vous de l’adaptation par Scorsese de ta Trilogie de la passion ?
------	---

AH :	Scorsese a lu les trois livres, mais ils en a choisi un pour faire l’adaptation. Tourner un film, ça prend énormément de temps. On a signé pendant le Covid et je crois que le tournage va bientôt commencer, au Canada (en août 2024, NDLR). La réalisatrice Lynne Ramsay est extraordinaire. Les acteurs aussi. Ce sont tous des stars absolues. Je les croiserai peut-être à Cannes ou à Berlin quand le film y sera présenté. Tous ces gens vont participer à l’adaptation du livre d’une écrivaine rustique, qui vit dans le fin fond de la Nièvre. Ça, j’adore ! Se sentir comme une plouc qui déboule à Hollywood, c’est le parcours parfait je trouve !
------	---

LR :	Vous revendiquez le statut de “plouc” ?
------	--

AH :	Oui, à condition bien-sûr que ce soit pris avec ironie. À l’image de Louis-Ferdinand Céline, quand il se déguisait en clochard. J’aime la posture littéraire des ploucs, l’imposture des ploucs, des abrutis, des
------	---



Photo : Nora Iezano

Ariana Harwicz à Buenos Aires, en juillet 2024.

“ Je ne suis pas arrivée à Hollywood en faisant des concessions, en jouant à la bonne féministe ou à la bonne Latino-Américaine. ”

déclassés. Je ne suis pas arrivée à Hollywood en faisant des concessions, en jouant à la bonne féministe ou à la bonne Latino-Américaine.

LR : *Les maisons d’édition du monde entier traduisent de nombreuses autrices latino-américaines, en particulier sur des sujets liés à la maternité ou la violence envers les femmes... Quelle est votre opinion, au-delà de l’effet “mode” ?*

AH : Quand j’ai publié *Crève, mon amour*, en 2012, c’était encore un sujet tabou. Les Grecs avaient écrit sur la maternité, mais les librairies ne débordaient pas de livres sur le sujet. Mon œuvre est traversée de manière obsessionnelle par la maternité. Quand j’ai accouché de mon fils, je ne savais pas quoi écrire. Je ne savais pas comment écrire, j’avais écrit un roman complètement faux, je l’ai jeté. La maternité, c’est la matrice de mon œuvre, le pendule entre la folie et la normalité. Ce qui m’a donné le sens de l’écriture, avec la langue française.

“ Oui, je l’écris pour ne pas le faire ! Autrement dit : j’aimerais bien séquestrer mes enfants et les amener hors de France, mais c’est illégal. Je pense que les juges et Interpol finiraient par me mettre en prison. ”

LR : *Est-ce qu’on cesse un jour d’être étranger ?*

AH : Moi, j’ai toujours aimé les écrivains étrangers. Étranger de soi-même, de son propre pays, étranger de langue. J’ai toujours aimé cet effort d’écrire dans une autre langue. Comme Beckett, Kafka, Lispector...

LR : *Quelle place occupe Buenos Aires dans vos livres ?*

AH : Tous mes livres se déroulent en France. Il y a une obsession pour la France. Les paysages sont français. La plupart des personnages aussi. Mais la langue est traversée par la violence de l’Argentine. La violence et l’humour sont profondément argentins, portègnes, juifs portègnes.

LR : *Et Paris ?*

AH : Jamais Paris ! J’y ai vécu sept ans. Je connais très bien. Mais ma vision, le point de vue que j’ai adopté, c’est celui des campagnards, des gens ruraux, des gens qui détestent Paris. Je préfère détester Paris qu’être une bourgeoise parisienne. Je déteste la fausseté parisienne et les bobos. Je préfère être du côté des agriculteurs, je ne sais pas, je préfère.

LR : *Tu serais plutôt Michel Houellebecq qu’Annie Ernaux ?*

AH : J’aime bien Houellebecq finalement, c’est un visionnaire ! En plus, il prend des décisions risquées et ne suit pas la masse. Quant à Annie Ernaux, j’ai bien aimé certains de ses livres. Mais son positionnement intellectuel, je le conteste, je n’aime pas. Je l’ai croisée dans plusieurs festivals. Pas à la même table ronde, parce que je n’ai pas reçu le prix Nobel. Pas encore...



1/

2/



3/



4/



5/



Le château abandonné près de chez elle (1), les puits des masures environnantes (3) et d’autres éléments médiévaux peuplent son paysage littéraire. Tout comme le cerf (2), son animal fétiche, omniprésent dans sa vie et dans son roman *Crève, mon amour*. Chez Ariana, l’écriture se déclenche comme un tir de carabine. Sur son bureau de travail, au fin fond de la Nièvre (5), elle a déposé un pistolet (4) et une poignée de balles, achetés dans l’armurerie du coin.
Photos : Ariana Harwicz

La bio d’Ariana

- 1977 : naissance à Buenos Aires.
- 2012 : Son opera prima, *Matate, amor* est éditée par Lengua de Trapo. Ses autres romans en espagnol : *La débil mental* (2014, Mardulce), *Precoz* (2015, Mardulce), *Degenerado* (2019, Anagrama), *Perder el juicio* (2024, Anagrama).
- 2018 : La traduction anglaise de *Crève, mon amour* (*Matate, amor*) est nommée pour le prix international Booker.
- 2020 : Première traduction en français, au Seuil : *Crève, mon amour*.
- 2024 : Obtention du « Diploma al mérito » du Konex.
- 2025 : Autrice du libretto de l’opéra *Dementia*, qui fait partie de la programmation du Teatro Colón de Buenos Aires.



Brasil en (Ilha) Grande

Reportaje fotográfico: Gary Collins

Fotos : Gary Collins

Este rincón del Caribe brasileiro, ubicado frente a la costa de Río de Janeiro, fue ocupado por piratas, prisioneros, esclavos, cafetaleros, azucareros... En los 90 se convirtió en un sitio turístico con demanda creciente, pero supo conservar su biodiversidad y cultura local (lo dice la Unesco). Una isla libre de autos, que enamora con sus *trilhas* (senderos), sus playas escondidas y sus barcos de pescadores.



4 consejos transporte

- Tomar un taxi o Uber desde el aeropuerto o desde el hospedaje en Rio De Janeiro hasta **Conceicao de Jacareí** o **Angra dos Reis**, los dos puerto de salida hacia el paraíso. Precio: entre 30 y 100 usd.
- Optar por los micros **Costa Verde** para hacer el mismo traslado por unos 15 dólares.
- Los ferrys que salen de **Angra dos Reis** te permiten llegar a los lugares más tranquilos de la isla: Praia Vermelha, Araçatiba y Longa.
- En Ilha Grande, **no hay autos**. Para ir de un punto A a un punto B, se puede pasear caminando por los kilómetros de trilha o bien desplazarse y por barco, taxi boat y ferries.





¿Dónde dormir?

- En ilhagrande.es dan mucha data sobre excursiones, hospedajes y cómo llegar a Ilha Grande.
- **Pousada e Mergulho Dolce Vita:** una pousada que da sobre Praia Vermelha.
- **Pousada Lagamar:** hospedaje metido en el bosque.
- Otros hoteles para chequear: **Fauna**, **Aratinga Inn**, **Paraíso Azul Retiro**.



TIERRA
LATINA

Votre voyage sur-mesure
en Amérique du Sud

 tierra-latina.com

 +54 9 11 2547 1942

 contact@tierra-latina.com

 @tierralatina

 Tierra Latina

 Agence basée en France, Argentine et Brésil



ARTICLE EN FRANÇAIS

Paule Darmon, escritora nómada



Novelista, pintora y guionista francesa nacida en Marruecos, Paule podría haber conocido a Robert de Niro, según fabula en una de sus novelas. Su obra todavía no fue adaptada por la leyenda neoyorquina, pero ella sigue escribiendo con ganas. Lleva quince años en Buenos Aires. Nos recibe en su casa, donde nos revela su receta sobre cosas tan importantes como cambiar de país, pintar el color naranja o negociar el precio de los limones.

La verdad tira de las riendas de la ficción y pareciera imposible hacer de Paule un pájaro o una sirena o el color naranja de sus cuadros. Ingresamos al texto como a una casa. Primero la entrada. Un edificio *art déco*, del barrio de la Recoleta. Un ascensor con puertas extrañas como barrotes de celda y un llamador antiguo en forma de mano. Haciendo ese camino, la conocí a Paule, que no se esperaba a alguien tan alto. Me preparó café y me ofreció galletitas unas sabor chocolate, del supermercado, otras que parecían caseras, tal vez de naranja. Al final eran falafels que había comprado esa mañana el novio danés de Paule en una feria cercana. Ella no sabía mucho de *La Revue*, así que le conté que había escrito sobre Cortázar en la edición anterior. Me dijo que su madre había sido amiga de Ugné Karvelis, editora de Gallimard y una de las última parejas de Cortázar. También, que nunca se sintió cómoda en el medio literario francés. Vivió en París a partir de 1979/a mediados de sus treinta y los escritores estaban más preocupados por su carrera que por la escritura.

Pasaba las páginas, todo había cambiado

Nació en la conocida ciudad de Marruecos, Casablanca, conocida por su particular belleza pero que Paule, ahora detesta. La única razón es el paso del tiempo, según sus propias palabras dice que no encaja más. No pudo acompañar el cambio de paisaje, no estaba ahí. La familia se mudó de manera abrupta. Su padre fue a hacer un trámite sencillo a la administración pública y se enteró que Marruecos ya no era tierra francesa. En la oficina, le dijeron que el documento estaría listo en tres días. Él se sorprendió, no era para tanto. Alguien le hizo una seña. Él la entendió, y sacó un billete. El trámite pasó a durar menos de 24 horas. Cuando el padre volvió a la casa, les dijo a todos, nos vamos.

El destino fue un pueblo al norte de Francia sacado de los libros de secundaria. Mientras caminaba por Chaumont, Paule con diecisiete años tenía la impresión de pasar páginas. Todo había cambiado, incluido el precio de los limones. Una tarde, en el mercado, su madre pidió dos kilos. El vendedor la miró con los ojos abiertos, como ante un sacrilegio. "Mire que cuestan dos francos cada limón". Entonces fue la madre la que abrió los ojos como estafada. "2 francos el limón", gritó, "de donde vengo te los tiran por la cabeza". Y así es que se fueron del mercado, su madre tal vez pensando en los peligros de migrar, o en que los vendedores de frutas y verduras podían ser unos ladrones, quizás sintió bronca contra su marido.

Otro día, en el tren, Paule le comentó a una mujer que era de Casablanca. La pasajera se la quedó mirando y después le preguntó si en África a las chicas les cortaban los dientes frontales. Paule no supo qué responder. Improvisó una risa y se alejó. Luego, cuando estaba sola, se tocó las paletas que se había roto de chica, cuando se cayó jugando.

" Me dijo que su madre había sido amiga de Ugné Karvelis, editora de Gallimard y una de las última parejas de Cortázar. También, que nunca se sintió cómoda en el medio literario francés. "

En esa época, quería ser arquitecta pero su padre le dijo que iba a terminar como la secretaria de un marido arquitecto. Para romper con la autoridad paterna faltaba mucho tiempo: una boda, mudanzas, un divorcio, un hijo, etc. La escritura estaba en algún hueco, escondida como un topo. Paule desconocía en ese momento que acabaría construyendo tramas, otro tipo de edificios, para los que hace falta levantar no solo paredes, sino habitantes también, con sus pequeños caos.

Para irse de la casa familiar, partió a un internado para formarse como profesora de educación física. Era buena nadando, le gustaba el deporte, el aire libre. El internado, pese a ser un castillo, no fue buena idea. Quiso dejar y el padre fue tajante: "Si lo empezás, lo terminás". Después de tres años, el cuerpo de Paule, flaco y estilizado, ganó músculo, estructura, solidez. El cambio, para alguien que no lo buscaba, era un recordatorio de la huida. Finalmente, Paule desobedeció y se fue sin terminar.



Al tiempo, contrajo matrimonio para contentar las expectativas. Él era amable, conciliador, judío, de la rama askenazi. Paule, no obstante, viene de una madre de familia rabínica sefardí, de aquellos expulsados por Isabel la Católica. Las diferencias eran grandes. Por otro lado, los padres de su marido se habían salvado de morir en los campos de concentración. El resto de la familia fue exterminada. Esto dejó secuelas. La suegra de Paule no toleraba la impuntualidad, los ruidos fuertes, cualquier desviación de lo esperado. Para hacer frente a la nueva vida conyugal, Paule tuvo que adoptar la política del *laissez faire*.

Por arriba de la autoridad

A los veintiséis o veintisiete años, en medio de un paseo con su hijo pequeño, se topó con un arbusto naranja. Volvieron a casa rápido, ella despejó la mesa, buscó papel, colores y así empezó la pintura. Su departamento en Buenos Aires está lleno de naranja: paredes, sillas, lámparas, el sillón del living, algunos cuadros. Le pregunté a Paule si tenía ese primer lienzo con el arbusto, pero ya no.

La escritura comenzó por la misma época, en los setenta. “Escribía mejor cuando no estaba en casa”, me dijo Paule. Su primer libro, *Baisse les yeux, Sarah*, es el relato de una mujer judía, nacida en Casablanca, que se rebela ante el poder masculino. “Yo quería demostrar que una mujer en Marruecos pasaba de la autoridad de su padre a la de su marido”. Es la primera novela que le dio voz a un cuerpo judío, femenino, francés, periférico y migrante. Así le dijeron en Grasset, editorial que acompañó a Paule en la transformación del primer manuscrito, más parecido a un diario íntimo, en la novela que se publicó después. Pese a lo dramático del tema, el humor atraviesa la escritura de Paule. Ella tiene una risa que le desborda la cara, pero no le gusta cómo sale en las fotos cuando se ríe. Después de su segundo libro, *L’Homme adultère*, continuó escribiendo para el cine y la televisión. Tras una temporada de viajes, llegó a Buenos Aires en 2007. Decidió quedarse con bastante rapidez. Se enamoró de la luz, del espacio, le pareció volver a Casablanca. Del otro lado del mundo, encontró una ciudad en ciertos aspectos gemela, que le dio con el tiempo la alegría del tango.

Además de concurrir religiosamente a las milongas, terminó aquí su tercera novela, producto de una experiencia personal. Se obsesionó con el espía israelita Eli Cohen, escribió un guión que no llegó a filmarse y quiso que Robert de Niro lo protagonizara. De ese fracaso surgió *Robert de Niro, le Mossad et moi*, cuya protagonista, Dora Bessis, nacida en Marruecos, intercala fragmentos del guión que escribe, mientras hace avanzar la narración con su propia historia. Paule se usa como principio porque es lo que tiene más a la mano. Luego el relato la excede, ella hace de todos los personajes, los escenarios se multiplican y las coincidencias autobiográficas sirven para que los lectores nos traguemos el anzuelo.



Gran parte de esa primera tarde con Paule estuve sentado frente a un cuadro amarillo y azul, con una especie de tótem geométrico emparentado con De Chirico o Bacon. Adentro del tótem, una pareja atrapada en un abrazo de piedra. La segunda vez que nos vimos, me dijo que lo hizo estando casada. Ya no pinta demasiado, pero quisiera retomar. La escritura la sigue acompañando. En 2023, sacó su última novela, *Cherche David éperdument*, y está trabajando en un libro de relatos sobre historias de Marruecos basadas en recuerdos o entrevistas que hizo.

Después de sacarle fotos, me di cuenta que Paule tiene algo de mi abuela. Dependiendo del ángulo, también se parece a Lispector, una de mis escritoras favoritas. Antes de terminar, si Paule llegara a leer este perfil, quisiera compartirle unos versos de Athena Farrokhzad, poeta sueca-iraní:

Mi abuela dijo: Cuando sos de un lugar, es ineludible

Podés decir, cambié ahí

dejé la recolección de piedras

O nunca fui hecha para el amanecer que asedia la helada

Pero nunca podés decir, yo soy de ningún lugar

Por eso, si algún día vendieras tu departamento, Paule, no te aflijas, porque llevás a Marruecos en tu espalda desde el día en que lo dejaste •

AMAE
LOUNGE

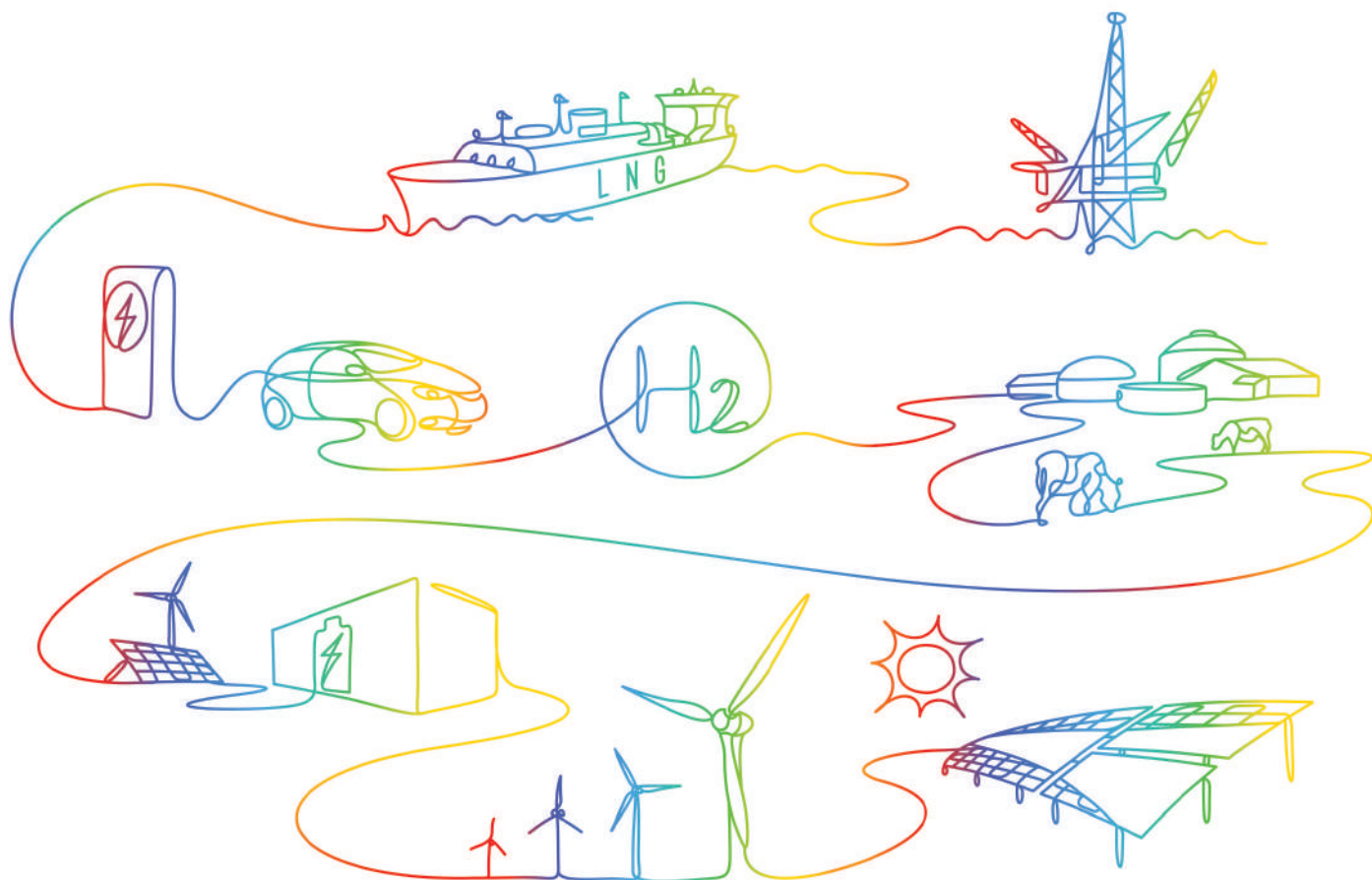
Empresa
B
Certificada

Un *bon voyage* comienza en un buen lugar.

Descubre a través de PriorityPass, DragonPass y muchas más, un espacio único para descansar antes de tu próxima aventura.

- Bariloche
- Buenos Aires - Aeroparque
- Buenos Aires - Ezeiza
- Comodoro Rivadavia
- Córdoba
- Iguazú
- Mendoza
- Rosario
- Salta





TotalEnergies avanza en el camino de la transición energética.

Descubrí nuestras acciones en
totalenergies.com/energy-transition

